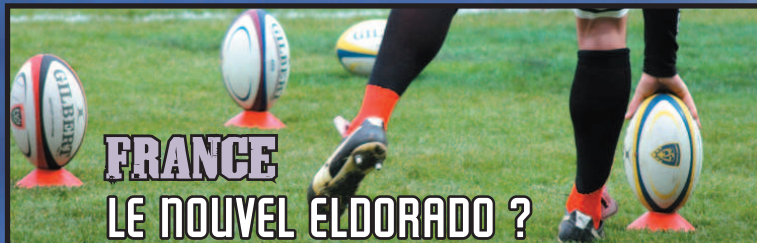


NUMÉRO

XV

L'atout rugby



FRANCE
LE NOUVEL ELDORADO ?

#1
mai 2009



ZOOM SUR...
BERNARD LAPORTE

INTERNATIONAL
ALL BLACKS POWER



dossier

RUGBY PRO

La grande mutation

Vincent Thomas | Journalisme 3^e année | ISCPA - Institut des Médias, Lyon | Année universitaire 2008/2009



TALK-SHOW
LE XV DE LA PROSE

MIDI OLYMPIQUE
LE CANARD DORÉ

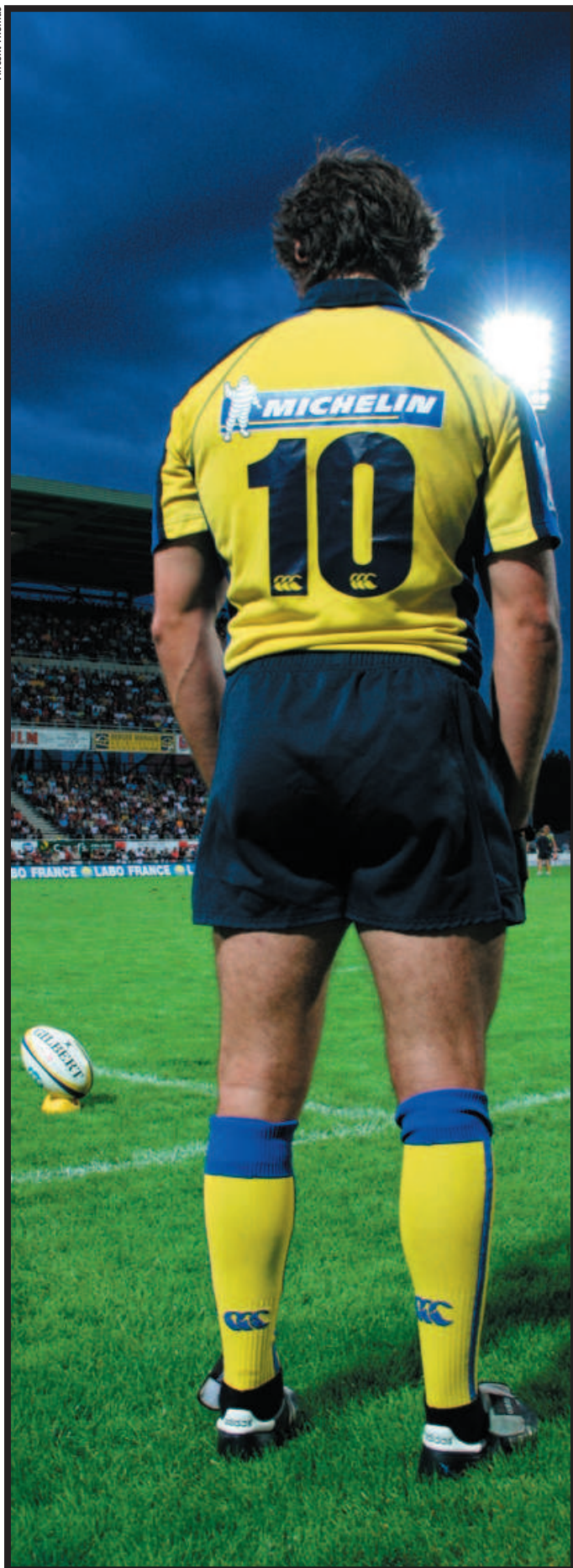
CHABAL
MONSTRE ET COMPAGNIE

CANAL+
DÉCRYPTEUR DE RÉFÉRENCE

JOURNALISTES
LES DIFFICULTÉS
EN RÉGION

FINI LE TEMPS DE L'OVALIE D'ANTAN

Vincent Thomas



Il fut un temps où le rugby transpirait la folie et la spontanéité. Avant, tout joueur, par ses qualités physiques, pouvait apporter son grain de sel sur le terrain. Mais pour la plupart des anciens rugbymen, le vent du professionnalisme a conduit à une hygiène de vie où les séances de musculation ont remplacé le surplus de motivation.

Il fut un temps où l'essai ne valait pas cinq points mais trois, d'où des scores à l'ancienne. L'heure est aujourd'hui aux primes de match et aux points de bonus.

Il fut un temps où le rugby revendiquait une fougue, une gouaille. Cependant, par les contraintes liées à la médiatisation, le ballon ovale a un peu perdu son sourire, faisant désormais dans le planifié et le scientifique. Marc Lièvremont, qui a transformé le XV de France en laboratoire, va-t-il trop vite avec la jeune génération ? Le sélectionneur a testé une cinquantaine de joueurs, mais oublie peut-être que dans tout sport professionnel, le temps, c'est de l'argent...

Du côté des instances ovales, les craintes persistent autour des pressions du haut niveau, à l'instar d'une musique qui revient fréquemment sur le pré : des piqûres de rappel sur la préservation des valeurs. L'évolution de ce sport demeure en soi critiquable, mais elle était nécessaire et inévitable. Car tout environnement professionnel implique structure et organisation. Un virage bien négocié qui fait maintenant du rugby la 9^e discipline en terme de licenciés en France, et la plus médiatisée derrière le légendaire football !

Les emprunts du rugby à d'autres pratiques sportives – jeu au pied du football, sprint et endurance de l'athlétisme, adresse du basket, opposition de la lutte... – qui, elles, sont des disciplines olympiques, ont apporté à celui-ci les ingrédients d'une belle recette médiatique. Ceux d'un jeu empreint d'une classe folle, bien que régi par des règles aussi étranges que la forme de son ballon. ■



#1 mai 2009

- 4** | actualités
- 5** | vestiaire
- 6** | l'Europe et la « mixité ovale »
- 8** | des transferts surprenants
- 9** | Laporte, ce meneur d'hommes
- 10** | dossier

MÉDIAS ET RUGBY PRO : LA BELLE PERCÉE

- 12** | DE WILLIAM WEBB ELLIS À LA LIGUE NATIONALE
- 14** | UNE NOUVELLE DONNE NOMMÉE RUGBY TV
- 15** | LA MÉCANIQUE RUGBY AU CŒUR DU DÉBAT
- 16** | LE MIDOL EN FORME OLYMPIQUE
- 17** | FRANCE TÉLÉVISIONS CASSE LES CODES
- 18** | MONDIAL 2007 : UNE QUESTION D'IMAGE
- 19** | TFI : L'INTERMITTENT DU SPECTACLE
- 20** | SÉBASTIEN CHABAL, MASCOTTE MALGRÉ ELLE
- 21** | L'ÉVOLUTION PAR LES COMMENTAIRES
- 22** | CANAL+ : « UNE LOGIQUE IMPLACABLE »
- 24** | LE JOURNALISME RUGBYSTIQUE VU DES RÉGIONS
- 26** | MÉCÈNES ET PRÉSIDENTS : « SHOW » DEVANT
- 27** | TOP 14 : LA MODE EST À L'ORANGE
- 28** | hors stade
RECONVERTIS DE L'OVALIE
- 30** | la légende
LE MYTHE ALL BLACKS



AFP



DR



Fey



Canal+



Gerty Images

ON A ÉCHANGÉ NOS ARBITRES

Eternels rivaux sur les terrains de rugby, Français et Anglais cohabitent pourtant dans le corps arbitral. A l'occasion de la 14^e journée du Top 14, début janvier, le Britannique Wayne Barnes a dirigé la rencontre Bourgoin-Biarritz. En retour, Christophe Berdos a arbitré London Irish-Newcastle, dans le cadre de la 11^e journée du Championnat d'Angleterre. D'autres échanges, ne concernant que les arbitres internationaux, ont suivi : l'Anglais Rob Debney lors de Montauban-Bayonne, le Français Romain Poite avec Bath-London Wasps, entre autres. L'Anglais Chris White a lui officié, le 31 janvier au Stade de France, entre le Stade français et Perpignan. Cette initiative entre les fédérations vise à harmoniser l'arbitrage des compétitions européennes.

LE SUPER 14 JOUERA À 15 EN 2011

Début mars, l'Union du rugby de l'hémisphère Sud (SANZAR) a annoncé que le Super 14 évoluera vers un Super 15 dans deux ans. La future compétition sera composée de trois conférences (Afrique du Sud, Australie et Nouvelle-Zélande) de cinq équipes. Représentés par quatre formations, les Australiens auraient droit à une autre franchise formée de joueurs des îles du Pacifique, d'expatriés australiens et de joueurs venus du rugby à XIII. Une nouvelle configuration, à l'heure où Rupert Murdoch, le magnat des médias, prévient d'une baisse de la manne financière des diffuseurs du Super 14 si le spectacle n'est pas au rendez-vous cette saison. Autre changement prévu : l'Argentine devrait rejoindre All Blacks, Springboks et autres Wallabies dans le Tri-Nations, probablement en 2012.

LE RÊVE OLYMPIQUE DU RUGBY À VII

Avec le golf ou encore le squash, le rugby à VII fait partie des sept candidats à l'accession au titre de sport olympique pour 2016. « Le rugby à VII est le meilleur format pour les Jeux olympiques, qui sont un mélange de tradition et de modernité. Le rugby a une histoire aux Jeux et le rugby à VII peut apporter de la modernité. C'est un sport rapide et très dynamique, bon pour les diffuseurs et le public, ce qui est très important pour ce que nous pouvons apporter aux Jeux », a lancé le président de l'International Rugby Board (IRB), Bernard Lapasset, à Dubaï à l'occasion de la Coupe du monde de rugby à VII.



Juan Martín Hernández.

EMBLÈME DE FÉLIN



Les Springboks sud-africains, les Wallabies australiens... Les surnoms des grandes nations du rugby ont tous leur signification. Ou presque. Les Pumas, célèbre appellation des rugbymen Argentins, est en réalité une erreur. En effet, en 1965, lors d'une tournée argentine en Afrique du Sud, un journaliste se serait trompé en voulant surnommer l'équipe sud-américaine. Il confond alors un jaguar (*yaguareté*), présent sur l'écusson de la fédération, avec un puma. Les deux félins seraient divinisés en raison de leur force et leur rapidité censées incarner l'énergie masculine. 44 ans plus tard, le surnom « Pumas », par ses sonorités plus hispaniques, a été adopté. Et il ne resterait que 200 jaguars en Argentine...

CLINT ENTRE DANS LA MÊLÉE

A 78 ans, l'inspecteur Harry enchaîne les succès avec une étonnante décontraction. Clint Eastwood tourne actuellement *Human Factor*, film consacré à la fin de la période de l'apartheid en Afrique du Sud, avec en toile de fond la Coupe du monde de rugby comme moyen d'unir un pays divisé. Un Mondial organisé et remporté par les Sud-Africains en 1995. Matt Damon tiendra le rôle de François Pienaar, capitaine de l'équipe des Springboks, et Morgan Freeman incarnera Nelson Mandela. « Je n'ai jamais joué au rugby, déclare Clint Eastwood. Je le regarde et j'aime bien. Dans le film, le rugby sert de métaphore pour dire le besoin de s'unir pour gagner. C'est une belle image* ».



Clint Eastwood.



Vern Cotter.

ON EN RESTE « BAA-BAS »

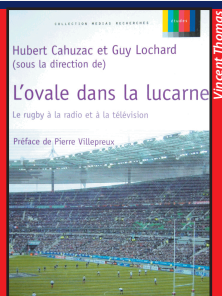
Toulouse, dimanche 22 mars. Devant les caméras de France 3 et 5 600 spectateurs présents au stade Ernest-Wallon, les Barbarians français, sélection réputée pour son jeu libéré, ont fêté leur 30^e anniversaire. Managés par Guy Novès, entraîneur du Stade toulousain, les Baa-Bas ont dû s'incliner (33-26) face au XV des Présidents de Vern Cotter, coach de Clermont. Cette sélection de joueurs étrangers évoluant dans le Top 14, a inscrit cinq essais. Malgré l'absence de nombreux internationaux français pour ce match de gala, l'esprit Barbarians, basé sur l'engagement et l'attaque, a été respecté. Tout comme la tradition médiatique et vestimentaire des Barbarians, selon laquelle chaque joueur porte les chaussettes de son club.

LECTURES DU JEU

« ON N'EST PAS LÀ POUR ÊTRE ICI »
DICTIONNAIRE ABSURDE DU RUGBY
SERGE SIMON

A travers 80 définitions désopilantes de joueurs, de règles ou d'équipes, symbolisant un jeu qu'il vénère, l'ancien pilier de Bègles et du Stade français livre sa vision du rugby, à prendre plus qu'au second degré. A découvrir dans la même veine, le deuxième tome de ce dictionnaire, publié l'année dernière, et intitulé « Ce petit, c'est un neuf dur ».

(Editions Prolongations, 2006)



L'OVALE DANS LA LUCARNE
LE RUGBY À LA RADIO ET À LA TÉLÉ
HUBERT CAHUZAC ET GUY LOCHARD

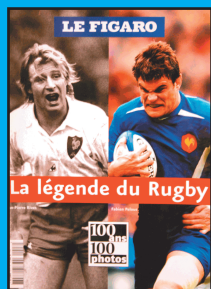
Linguistes, sociologues ou encore spécialistes de l'information et de la communication montrent que l'évolution du rugby professionnel, comme toute mutation sportive, passe nécessairement par la mise en place de dispositifs médiatiques plus ou moins originaux. Un excellent corpus documentaire.

(Editions De Boeck, 2007)

LA LÉGENDE DU RUGBY
100 ANS / 100 PHOTOS
HORS SÉRIE LE FIGARO

Avec Jean-Pierre Rives et Fabien Pelous en couverture, Le Figaro publie ce hors série à l'occasion de la Coupe du monde en France, dans la catégorie 100 ans / 100 photos. Des clichés pris entre 1907 et 2007, pour revenir en images sur les moments forts et les personnalités qui ont marqué l'histoire du ballon ovale.

(Editions 100 Ans, 2007)



Mémoire de fin d'études
Magazine 32 pages

ISCPA - Institut des Médias

Ecole de journalisme
et de communication
47, rue Sergent Michel Berthet
69009 LYON
04 72 85 71 74
http://www.iscpa-lyon.com

Conception et réalisation

Vincent THOMAS
Etudiant journalisme 3^e année
06 98 47 00 16
numeroxv@gmail.com

Responsable de la publication

Isabelle DUMAS
Directrice déléguée ISCPA
04 72 85 71 76
idumas@groupe-igs.fr

Tuteur de mémoire

Christian GUILLAUMIN
Chef de service adjoint
de la rédaction régionale
La Montagne Centre-France
45, rue du Clos Four
63045 Clermont-Ferrand
04 73 17 18 14
christian.guillaumin@centrefrance.com

Impression

Chaumeil, Clermont-Ferrand (63)



REMERCIEMENTS

Judith SOULA (L'Equipe TV)
Eric BAYLE (Canal+)
Jacques VERDIER (Midi Olympique)
Christian JEANPIERRE (TF1)
Pierre SALVIAC (RTL, L'Equipe TV...)
Michel DEBJAY (Rugby TV)
Dominique DIOGON (La Montagne)
Martial DELECLUSE et
Grégory GOMEZ (Clermont 1ère)
Frédéric SILVA (ex-Radio Scoop)
Antoine AUDI (chef de cabinet du
secrétaire d'Etat chargé des Sports)
Christian GUILLAUMIN
Adobe Photoshop / InDesign

SOURCES ET LIENS

PAGE 4

- > http://www.lequipe.fr/Rugby/CM2007_FOCUS_3.html. [Consulté le 15/10/08]
- > <http://www.sport.fr/Rugby/rug/Top-14-Un-arbitre-anglais-dans-le-Top-14-144526.shtm>. [Consulté le 21/01/09]
- > http://www.lequipe.fr/Rugby/20090305_175739_l-irb-vise-les-jo.html. [Consulté le 06/03/09]
- > http://www.lequipe.fr/Rugby/20090305_113114_un-super-15-en-2011.html. [Consulté le 10/03/09]

PAGES 6-7

- > ALESI Jean-Pierre, JAQUIN Alexandre, <http://www.latribune.fr/sport/152107/lovalie-anglaise-craint-lexode-de-ses-joyaux-vers-le-top-14.html>. [Consulté le 04/03/09]
- > http://www.lequipe.fr/Rugby/20090309_173209_bientot-un-salary-cap.html. [Consulté le 10/03/09]

PAGE 9 [Consultés le 09/04/09]

- > <http://www.linternaute.com/sport/rugby/coupe-du-monde/2007/votre-avis-sur-bernard-laporte/savoir-plus.shtm>.
- > <http://www.lepetitjournal.com/content/view/full/1774/1564>.
- > http://www.lefigaro.fr/reportage/20070921.FIG000000076_laporte_1_entraineur_aux_quinze_business.html.
- > « Secrétariat d'Etat : Laporte renvoyé dans ses 22 m », Centre Presse – Rodez, 17 octobre 2007.
- > « Laporte épinglé dans une enquête fiscale », L'Equipe, 19 octobre 2007.
- > « Bernard Laporte, tout en défense », Le Monde, 22 oct. 2007.
- > GERSCHÉL Frédéric, « Le baptême du feu politique de Bernard Laporte », Aujourd'hui en France, 23 octobre 2007.

PAGES 12-13

- > Reportage TF1, <http://tf1.lci.fr/infos/jt/0,,3537035,00-rugby-2007-souvenir-roger-couderc-.html>. [Consulté le 15/11/08]
- > <http://www.buzzrugby.fr/pourquoi-le-rugby-nest-pas-aux-jo>. [Consulté le 20/10/08]
- > http://www.rfi.fr/sportfr/articles/092/article_55029.asp.
- > http://www.lequipe.fr/Rugby/20090303_102613_le-rugby-francais-s-interroge.html. [Consultés le 09/04/09]

PAGE 17

- > POCIDALO Stéphane, <http://www.lesdessousdusport.fr/jean-abailhou-evince-par-bilalian-2896>. [Consulté le 07/01/09]
- > <http://jeanmarc-morandini.tele7.fr/article-24672-tres-belle-audience-pour-le-rugby-hier-sur-france-2.html>. [17/03/09]

PAGE 18

- > Nouvel Obs - Sports, http://tempsreel.nouvelobs.com/depeches/sports/20081118.FAP8586/impact_economique_et_social_positif_pour_lemondial_200.html. [Consulté le 13/12/08]
- > http://www.lexpress.fr/actualite/sport/mondial-de-rugby-le-boycott-des-agences-de-presse_466462.html. [12/11/08]

PAGE 19

- > Les dessous du sport, <http://www.lesdessousdusport.fr/dossiers/audiences-au-top-2-13-3#slide>. [Consulté le 17/10/08]
- > <http://www.linternaute.com/sport/rugby/coupe-dumonde/2007/la-question-du-jour/17.shtm>. [21/11/08]

PAGE 20

- > COLLIN Jean-Christophe, « C'est la Chabalmania », L'Equipe, 16 août 2007.

PAGE 22

- > http://www.sports.fr/cmc/rugby/200712/droits-tv-canal+garde-la-main_-128008.html. [Consulté le 19/10/08]
- > <http://fr.sports.yahoo.com/03072008/53/rugby-top-14-audiences-en-baisse.html>. [Consulté le 25/10/08]

PAGE 26 [Consultés le 27/11/08]

- > POCIDALO Stéphane, <http://www.lesdessousdusport.fr/le-nouveau-pari-de-guazzini-2455>.
- > <http://www.ladepeche.fr/article/2007/11/16/285823-Pro-D2-Mourad-Boudjellal-L-argent-ne-va-pas-tout-salir.html>.

PAGE 27

- > REYRAT David, « Top 14 : les mécènes se jettent dans la mêlée », Le Figaro, 18 décembre 2008.
- > http://www.sports.fr/cmc/rugby/200843/le-top-14-passe-a-l-orange_200750.html. [Consulté le 22/10/08]

PAGES 28-29

- > http://www.lequipe.fr/Formule1/breves2008/20081229_172801-califano-renait-a-moto.html. [Consulté le 30/12/08]
- > <http://www.ladepeche.fr/article/2008/04/03/446429-Jonah-Lomu-ex-star-des-All-Blacks-reconverti-en-ambassadeur-du-don-d-organe.html>. [Consulté le 09/01/09]

PAGES 30-31

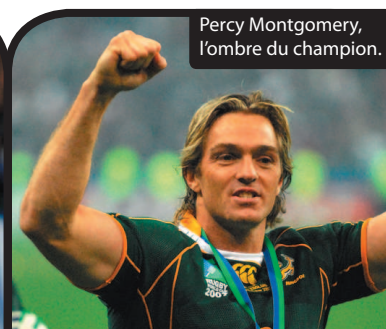
- > http://www.lequipe.fr/Rugby/breves2008/20081202_115006-les-blacks-sont-heureux.html. [Consulté le 02/12/08]
- > DE VENDEUIL Richard, « Le label Blacks », L'Express, 6 septembre 2007.

EUROPE DU RUGBY MELTING-POT À SUCCÈS ?

NOUVELLE CIBLE PRIVILÉGIÉE DES RUGBYMEN PROFESSIONNELS, LE CHAMPIONNAT DE FRANCE COMPTE ACTUELLEMENT 40% DE JOUEURS ÉTRANGERS. CERTES SYMBOLE DE SPECTACLE ET D'ATTRACTIVITÉ, CETTE CONJONCTURE INQUIÈTE LES DIRIGEANTS TRICOLORES. MÊME L'ANGLETERRE, BERCEAU DE L'OVALIE, VOIT FUIR SES MEILLEURS ÉLÉMENTS VERS L'HEXAGONE.



Jonny Wilkinson, tenté par la France.



Percy Montgomery, l'ombre du champion.



Lailier fidjien de Clermont, Napolioni Nalaga.



Byron Kelleher, la bonne pioche toulousaine.



Dan Carter à Perpignan, rêve inachevé.

« Tout le monde sait que le niveau du Top 14 n'est pas bon. Aujourd'hui, le championnat est trop éloigné du niveau de la H Cup, et plus encore du niveau international », lançait en janvier dernier Marc Lièvremont, entraîneur du XV de France, après la déroute des clubs français en Coupe d'Europe. Une déclaration sévère du sélectionneur qui ne cache pas pour autant une tendance incontestable : les budgets des clubs ayant triplé en dix ans, la France, eldorado du rugby européen, est victime de son succès.

L'EXEMPLE KELLEHER

D'une part, le championnat agit favorablement sur le développement de plusieurs nations rugbystiques, telles que l'Argentine, la Géorgie ou les îles Fidji. D'autre part, ces deux dernières saisons

ont marqué un tournant dans les profils de joueurs. A l'issue de la Coupe du monde 2007 en France, plusieurs champions sud-africains décidaient de tenter l'aventure tricolore. Montgomery à Perpignan, Botha à Toulon ou Smit à Clermont, tous ont fait honneur à leur statut de « pigiste » et leur contrat de quelques mois, mais leur bilan sportif s'est révélé très décevant. De tristes investissements qui n'ont pas empêché d'autres figures de l'Ovalie de rejoindre le Top 14, pour des arrivées médiatiques aux fortunes diverses. Le Stade toulousain a craqué pour le demi de mêlée néo-

zélandais Byron Kelleher, qui dès son arrivée, a fait montre d'un engagement « très pro » sur plusieurs années, et d'un amour du maillot sans faille. « Le bison », joueur fédérateur, représente aujourd'hui une réelle plus-value pour les rouge et noir et le championnat.

Dans un autre registre, les projecteurs ovales se sont vite braqués sur le débarquement tonitruant sur les terres françaises de Daniel Carter, considéré comme le meilleur numéro 10 du monde. De la belle histoire au drame sportif et médiatique... Recruté par Perpignan pour plus de 700 000 euros, l'ouvreur All Black fait ses débuts mi-décembre avec son nouveau club. Mais le 31 janvier au Stade de France, sur un plaquage anodin dans les ultimes secondes de Paris-Perpignan, Carter est victime d'une rupture partielle du tendon d'Achille. Une blessure qui met fin à l'escalade catalane de l'ouvreur kiwi, ou l'immense déception du club sang et or et d'un championnat tout entier. Le bilan du pigiste de luxe est tout aussi douloureux : 5 matches, 361 minutes et 45 petits points au compteur...

L'HEURE DES RÉFORMES A SONNÉ

« Cet afflux de joueurs étrangers, en particulier britanniques, ne nous réjouit pas du tout », affirmait début mars Patrick Wolff, vice-président de la LNR. Une critique examinée le 2 avril dernier à Grenoble, par le Comité directeur de la Ligue, qui s'est montré catégorique. A compter de la saison 2010-2011, chaque club professionnel français devra disposer dans son effectif de 50% de « joueurs issus des filières de formation », et 70% la saison suivante. Une manière de préserver l'identité des clubs professionnels français et de renforcer la compétitivité de l'équipe nationale. Autre mesure : le plafonnement des rémunérations versées aux joueurs, déjà présent dans le Championnat d'Angleterre. Le « salary cap » sera calculé sur la moyenne des trois plus grosses masses salariales du Top 14 et de la Pro D2. La masse salariale d'un club ne devra pas dépasser les 52% du budget.

LA NOUVELLE DONNE ANGLAISE

Si l'afflux de joueurs étrangers en France existe depuis une dizaine d'années, l'arrivée récente d'internationaux anglais dans l'Hexagone s'avère plus surprenante. Cette saison, le recrutement d'Andy Goode à Brive a visiblement eu un effet boule de neige chez nos voisins outre-Manche. En effet, d'autres noms du XV de la Rose ont fait part de leur désir d'évoluer dans le Top 14, à l'image de trois joueurs des London Wasps. Tom Palmer portera les couleurs du Stade français l'année prochaine. Riki Flutey s'est quant à lui engagé avec Brive. Le troisième ligne James Haskell, qui a signé un précontrat avec les Parisiens, pourrait lui finalement revenir sur sa décision, pressé par la fédération anglaise...

Dans le camp du Coq comme celui de la Rose, l'inquiétude grandit autour de ce melting-pot. L'ancien troisième ligne britannique Laurence Dallaglio déplore la représentativité actuelle du XV de sa Majesté. « La sélection d'Andy Goode a envoyé le mauvais message à l'équipe d'Angleterre. Je suis certain que d'autres

joueurs vont signer en France avant la fin de la saison. »

Principale explication à cet effet de mode *so British* : la crise du championnat anglais, la Guinness Premiership. Pour les douze clubs engagés, les pertes frôleraient cette année les 20 millions d'euros. Les investisseurs font les frais de l'effondrement de la livre par rapport à l'euro. « Si les structures des clubs se font en fonction du cours des monnaies, les effets risquent d'être pervers », prévient Patrick Wolff, vice-président de la Ligue nationale de rugby.

Pas étonnant donc que le brillant demi d'ouverture Jonny Wilkinson soit annoncé à Toulon, Bayonne ou au Racing-Métro. Une star indiscutable mais peu épargnée par les blessures qui pourrait rejoindre les 350 étrangers évoluant en France. Preuve d'une nouvelle donne médiatique et financière, un joueur du Top 14 gagne entre 86 000 et 280 000 euros par an, contre 67 000 à 224 000 outre-Manche. Mais pour la petite histoire, ce sont bien les Anglais qui ont atomisé les Bleus (34-10) lors du dernier Tournoi des Six Nations... ■

CALENDRIER OVALE ET CADENCE INFERNALE

VOILÀ QUINZE ANS QUE LE SUJET REVIENT SANS CESSER SUR LA TABLE DES ÉLUS ET CRÉE LA POLÉMIQUE PARTOUT OÙ IL PASSE : L'EMPLOI DU TEMPS DES RUGBYMEN SE CHERCHE UNE MORALE. IL Y A URGENCE.



Entre Top 14, H Cup, XV de France et même Coupe du monde à VII, le Clermontois Julien Malzieu (ici en jaune, face au Biarrot Philippe Bidabé) ne chôme pas cette saison !

Le chantier ne date pas d'hier mais ne cesse d'alimenter la controverse. « On joue trop ! A force, les gens ont du mal à s'y retrouver », déplore Jacques Verdier de Midi Olympique. Même son de cloche pour Eric Bayle, patron du rugby sur Canal+ : « Le casse-tête annuel est simple : dans 52 semaines, il faut caler le championnat, la H Cup, les matches internationaux et les vacances ! C'est difficilement gérable. »

Un programme étouffant, en effet, d'autant que le journaliste ne parle pas des années de Coupe du monde... L'avènement du rugby pro a certes engendré la création de compétitions favorables à sa notoriété, mais son organisation relève du démentiel. Avec en filigrane les périples d'un mariage souvent houleux entre l'équipe de France et les clubs. Il est vrai que la disponibilité des joueurs à la sélection

nationale et leur récupération, ont fait couler beaucoup d'encre ces dernières années. Les nominations successives de Pierre Camou à la Fédération française et de Pierre-Yves Revol à la Ligue annoncent des prochains virages administratifs loin d'être évidents à négocier. Pourtant garant du développement de tout sport, ce dossier épineux du calendrier n'avance toujours pas.

Après plusieurs mises en garde, Guy Novès, entraîneur du Stade toulousain, a décidé de tirer la sonnette d'alarme. « On va droit dans le mur ! Le rugby des clubs est en danger et il faut prendre des mesures radicales... » (L'Equipe, mardi 3 mars 2009). Un nouvel appel à l'aide, à deux ans du Mondial, mais devant les réponses et mesures récentes, Novès a-t-il bien été entendu par la direction ? ■

ÇA NE S'ARRANGE PAS...

Guy Novès avait appelé à « moraliser » le calendrier pour prévoir moins de matches, y compris pour le XV de France. L'entraîneur toulousain proposait aussi de limiter à quatre le nombre de clubs français en Coupe d'Europe. Sa dernière doléance concernait la réduction de quatorze à douze clubs pour l'élite. Résultat : la nouvelle formule du championnat présentée ne va pas dans le sens de l'allègement. Dès la saison prochaine, six clubs et non plus quatre joueront les phases finales du Top 14. Deux matches de barrages supplémentaires opposeront le 3^e au 6^e et le 4^e au 5^e, les deux premiers étant qualifiés directement pour les demi-finales. La première journée, elle, est déjà programmée au 15 août 2009 !

MARCHÉ DES TRANSFERTS UNE VÉRITÉ QUI DÉRANGE

UN JOUEUR EN PARTANCE POUR UNE AUTRE ÉQUIPE : EN SOI, RIEN D'EXCEPTIONNEL. MAIS OFFICIALIZER SON ACCORD À LA MI-SAISON SURPREND LES INSTANCES COMME LES PURISTES. DANS LA SPHÈRE RUGBYSTIQUE, LES AVIS SONT PARTAGÉS SUR CETTE NOUVELLE DÉRIVE DU PROFESSIONNALISME.

Dans le rugby moderne, la démarche est devenue monnaie courante au fil des saisons mais suscite toujours autant d'interrogations. S'il y a bien une mesure dont le ballon ovale devrait s'inspirer de son camarade footballistique, c'est bien sa traditionnelle période des transferts. Mais pour l'heure, mercato et intersaison n'ont pas lieu d'être en rugby. En effet, joueurs et entraîneurs ont tendance à confirmer leur départ pour un autre club en plein milieu de saison. D'une part, ce genre de décision implique un sentiment de sécurité, vis-à-vis de l'emploi, voire d'un plan de carrière réfléchi. Qui dit professionnalisme dit nécessairement entreprise. D'autre part, cette attitude individualiste bafoue l'esprit d'équipe et les valeurs ancestrales propres à ce sport. Préparer le terrain pour la saison à venir reste signe de conscience professionnelle, à condition que l'avance ne devienne pas démesurée.

Preuve d'un marché peu académique, les actuels entraîneurs de Montauban, Laurent Labit et Laurent Travers, se sont engagés fin 2008 pour trois ans avec le Castres olympique. Une annonce faite très tôt dans la saison, d'autant qu'un changement de coach pour l'année suivante intervient rarement début décembre... Pour Jean-Pierre Elissalde,

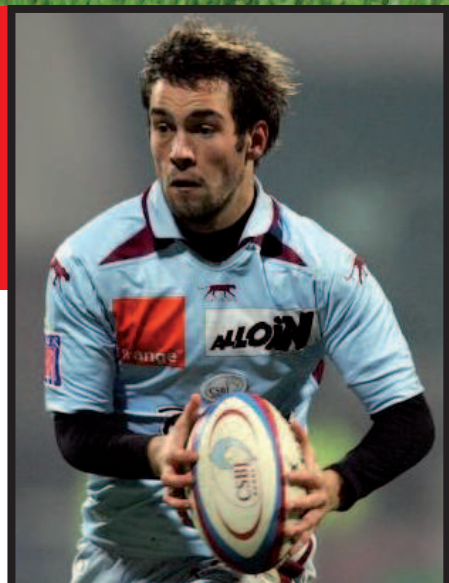
ancien demi de mêlée du Stade rochelais, ces méthodes de transferts laissent perplexes. « En arrivant à la présidence de la Ligue, Pierre-Yves Revol souhaitait que le rugby garde ses valeurs. Et paf ! Une semaine après, il contacte les deux futurs entraîneurs de Castres. Le système m'étonne par son décalage mais on finira par s'y faire. »

L'AMOUR DU MAILLOT EN QUESTION

Interrogé aussi sur le sujet, dans l'émission *Les spécialistes rugby*, Pierre Villepreux, ancien arrière de l'équipe de France, soulève lui le problème de l'attachement



Les Montalbanais Laurent Travers et Laurent Labit ont déjà signé à Castres pour la saison prochaine.



Morgan Parra sait depuis janvier qu'il jouera à Clermont l'an prochain. Mais le demi de mêlée doit rester concentré sur le maintien de Bourgoin...

au club, qui semble ignoré jour après jour. « Pouvoir convoiter des entraîneurs ou des joueurs en plein milieu de saison, après tout, dans ce système professionnel, ça ne me gêne pas fondamentalement. Plus gênantes sont les conséquences dans les relations de ces acteurs avec le jeu. Peut-on rester sur les mêmes valeurs de relationnel, de motivation qui font que l'on a confiance les uns en les autres, quand on sait qu'un jour ou l'autre, on n'y sera plus ? »

Même son de cloche pour Patrice Lagisquet, ex-entraîneur du Biarritz Olympique, sur une implication durable du rugbyman. « Le professionnalisme a suffisamment de maturité pour que chacun se donne à fond jusqu'au bout. Mais imaginez un club en difficulté au mois de décembre. Si un joueur commence à avoir la tête ailleurs, ce sera encore moins évident de transmettre des messages forts pour que l'équipe s'en sorte. »

En attendant d'avoir terminé la saison en cours, certaines grandes écuries du Top 14 ont déjà annoncé un recrutement bouclé pour l'exercice 2009-2010... Vous avez dit bizarre ? ■

DANS LA PEAU DU BON ÉLÈVE...

« L'engouement du public ressentis ces dernières années le confirme : beaucoup de gens ont vu que ce sport de brutes était en réalité éducatif, complexe et intelligent », se félicite Jacques Verdier, de Midi Olympique. Voilà le parfait résumé d'une discipline a priori violente mais pratiquée par des gentlemen. Dans son exposition médiatique, le rugby a toujours véhiculé une image saine. L'éternelle 3^e mi-temps, période propice à la fête et au

partage, reste l'archétype d'une ambiance singulière, notable dans aucun autre sport collectif. Le profil des spectateurs relève aussi d'un caractère sportif hors du commun, le ballon ovale étant réputé pour son public familial et féminin.

Autre singularité du rugby : son statut de précurseur de l'arbitrage vidéo. Revoir une action confuse pour accorder ou non un essai, cette nouvelle vision du terrain a révolutionné l'approche d'un

jeu aux règles compliquées. Néanmoins, ces efforts de lisibilité et de transparence laissent planer quelques interrogations. Pour élever « le XV » à son rang actuel, tous les acteurs de l'Ovalie agissent-ils avec une totale franchise ?

Les commentateurs, par exemple, ont tendance à amplifier les actions, ou saluer le fair-play du public à ne pas siffler le buteur adverse. Cette présentation de carte postale vise surtout à attirer les non spécialistes. Un joli pied de nez envoyé au sacro-saint football, mais méfiance : sport exposé rime toujours avec dérives et vulnérabilité. ■

BERNARD LAPORTE

MANAGER TOUT-TERRAIN

DERRIÈRE SES LUNETTES RONDES ET PAR SON ACCENT MÉRIDIONAL, L'AVEYRONNAIS PASSE RAREMENT INAPERÇU, MÊME AUX YEUX DES PLUS IGNORANTS DU RUGBY. UNE VRAIE TRONCHE, À L'ESPRIT DE « LEADER », BIEN AVANT D'OCCUPER SES FONCTIONS MINISTÉRIELLES.

Dans la peau du meneur d'hommes, Laporte s'y est montré vite à l'aise. Capitaine des juniors de Gaillac, il devient à 20 ans double champion de France Crabos. A son arrivée à Bègles-Bordeaux en 1984, le demi de mêlée affirme une sérieuse culture de la gagne. Aux côtés des tout aussi caractériels Serge Simon et Vincent Moscato, Laporte fait les grandes heures du club béglais, avec qui il soulève le célèbre Bouclier de Brennus de champion de France 1991.

quelques saisons, tout s'accélère pour les rouge et bleu parisiens, avec une montée dans l'élite et un titre de championnat de France dans la foulée. S'attirant déjà les faveurs de la direction nationale, Laporte fait preuve d'une étonnante maîtrise. Comme si le chapitre suivant de son ascension fulgurante semblait déjà écrit. Presque logiquement, le si convoité poste de sélectionneur de l'équipe de France lui tend les bras, le 1^{er} décembre 1999. L'homme au survêtement n'a que 35 ans. Près de 100 matchs plus tard, le palmarès à la tête des Bleus est loin d'être honteux : quatre victoires au Tournoi des VI Nations, dont deux Grands Chelems, réalisés en 2002 et 2004. La conquête européenne, l'ancien chef de meute de Bègles s'en réjouit mais n'a d'yeux que pour la Coupe du monde en France, son objectif ultime. Mais ce qui devait être une apothéose a tourné à la sinistrose. Dès le match d'ouverture, la France du rugby pleure ses champions, tétanisés par l'enjeu et par la fougue argentine. Puis écartant les All Blacks en quarts de finale, Laporte et ses hommes s'ouvrent la route d'un improbable succès « à domicile ». Pourtant, dans le dernier carré, le bourreau anglais a encore frappé, brisant le rêve du technicien et de millions de Français.

SORTIE SÉVÈRE PUIS SECRÉTAIRE

Entre amertume et émotion, le sélectionneur quitte le monde ovale, sa religion, en catimini. « *C'est la fin d'une vie pour moi. J'ai consacré trente-cinq ans au rugby et, là, ça va s'arrêter* », lâche-t-il avant le match pour la troisième place. Un nouveau revers devant l'Argentine tire un triste rideau sur une énorme carrière d'entraîneur. Assistant à la finale du Mondial, Bernard Laporte sera même sifflé par un public à la mémoire courte... Sur les traces de l'escrimeur Jean-François Lamour ou de l'athlète Guy Drut, Bernard Laporte délaisse le milieu sportif pour les carcans ministériels. C'est en rencontrant par le passé Bertrand Delanoë et Nicolas Sarkozy que le secrétaire d'Etat aux Sports aurait pris goût au



Début 2009, le secrétaire d'Etat aux Sports s'est vu retirer les attributions liées à la jeunesse et à la vie associative, mais l'ancien entraîneur garde le sourire et un agenda ultra chargé.

terrain politique. Il y a quatre ans, l'actuel président de la République, après un match de foot entre amis, du côté d'Arcachon, voyait déjà en Laporte « *un bon ministre des Sports* ». L'intéressé fait son entrée au gouvernement le 19 juin 2007.

SUR TOUS LES FRONTS

Si par ses nouvelles fonctions, l'ancien rugbyman a dit adieu à l'Ovalie, il tire également un trait sur sa carrière d'actionnaire et de commercial. Le meneur d'hommes intervenait pour le compte d'une quinzaine de sociétés, notamment dans l'immobilier ou l'équipement sportif. Sans parler de ses propriétés – restaurants, casinos, campings, salles de gym, entre autres – et de la publicité pour une vingtaine de marques. Cette accumulation des investissements qui lui ont valu plusieurs enquêtes fiscales plus ou moins claires, pour abus de biens sociaux, retraits en espèces ou fausses factures. Les proches de Bernard Laporte ont préféré renvoyer ces soupçons à des déstabilisations journalistiques, comme celles en direction d'Aimé Jacquet, avant le Mondial 1998. Sélectionneur national : un métier loin d'être facile. ■

EN BREF

Né le 1^{er} juillet 1964
à Rodez (Aveyron)

A la tête de l'équipe de France :
98 rencontres en 8 ans.

Premier match : 5 février 2000,
contre le pays de Galles (victoire 36-3).

Bilan : 62 victoires, 2 nuls, 34 défaites.



Régis Duignau

Deux ans plus tard, le numéro 9 est rattrapé par ses excès d'humeur, sur et en dehors des terrains. Trop impulsif, Bernard s'en prend un jour à son comité directeur, qui l'invite rapidement à prendre la porte... Cette rupture brutale, au terme d'une série de succès incontestables, apparaît comme un coup de massue, mais se révèle au contraire bénéfique dans la carrière de ce sacré personnage, originaire de Rodez.

Sous les couleurs du club voisin, le Stade bordelais, Bernard Laporte confirme son rôle de leader, en cumulant les responsabilités de joueur, de capitaine et d'entraîneur ! Son impact sur le groupe et l'intensité de son discours imposent le respect.

DESTIN BLEU TOUT TRACÉ

Un charisme vite repéré, dès 1995, par un président ambitieux, Max Guazzini, qui veut faire de Paris, ou plutôt du Stade français, une équipe phare du rugby tricolore. Dans cette année charnière pour le ballon ovale, Laporte prend les commandes du club de la capitale, alors en deuxième division. Avec une mission claire : tutoyer les sommets nationaux. En



Vincent Thomas

L'ex-entraîneur reste le premier rugbyman à avoir obtenu sa marionnette dans *Les Guignols de l'info*.



médias et rugby pro

DANS LA COUR

L'ÉVOLUTION DU RUGBY À XV EN FRANCE, ESSENTIELLEMENT AMPLIFIÉE PAR CANAL+, SE TRADUIT DANS TOUT STATUT PROFESSIONNEL, L'OVALIE S'EXPOSE À DES DÉRIVES ET DOIT AUJOURD'HUI RAISON À PART, À LA LUMIÈRE D'ACTEURS, D'ORGANES DE PRESSE, ET D'ÉVÉNEMENTS QUI CONTRIBUENT

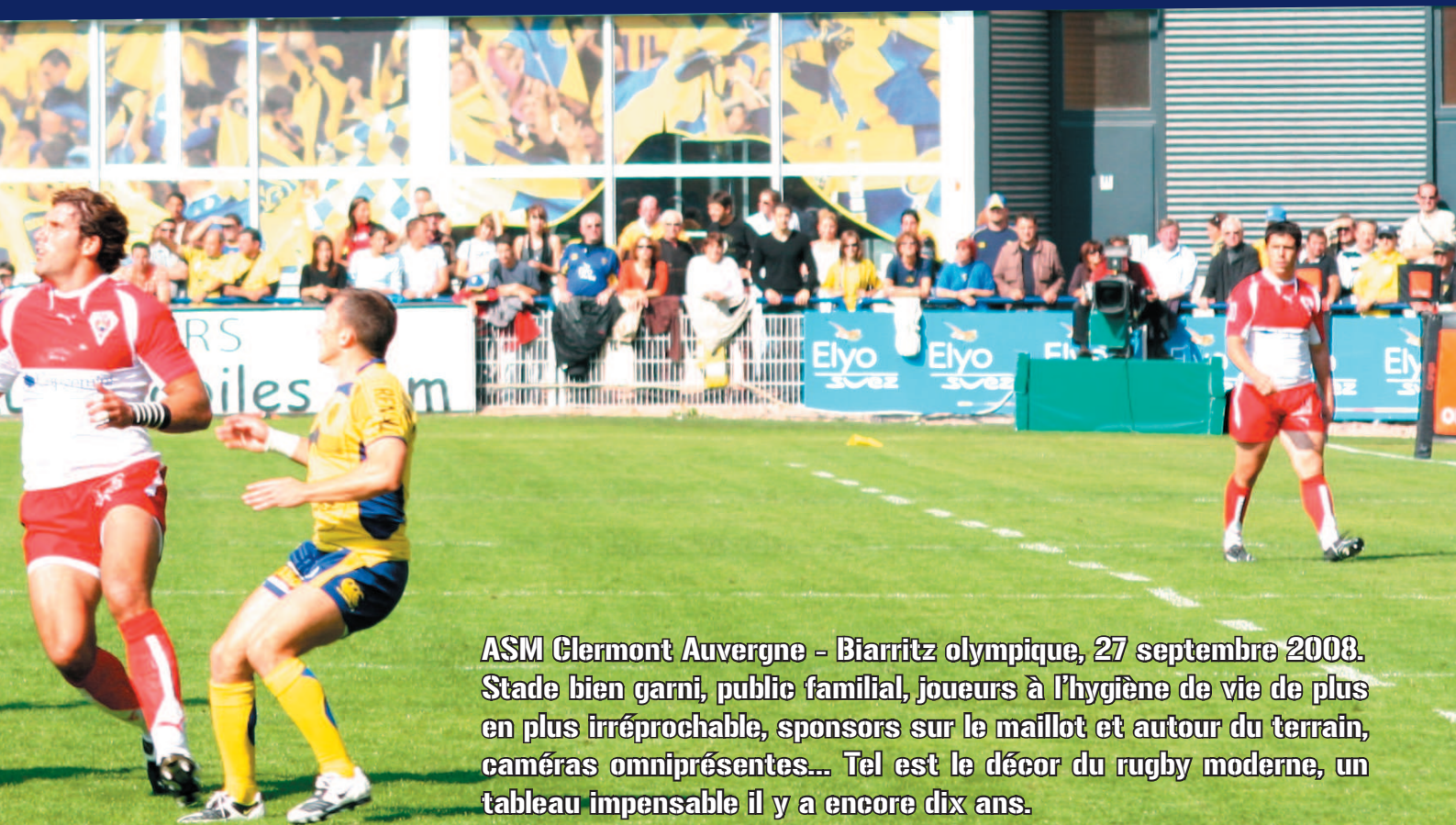


Vincent Thomas



DES GRANDS

UIT PAR DES PHÉNOMÈNES MÉDIATIQUES VARIÉS ET PARFOIS INÉDITS. MAIS COMME
ÉPONDRE À DES NORMES DE SPECTACLE ET DE RENTABILITÉ. DÉCRYPTAGE D'UN SPORT
T À SA RENOMMÉE.



ASM Clermont Auvergne - Biarritz olympique, 27 septembre 2008.
Stade bien garni, public familial, joueurs à l'hygiène de vie de plus
en plus irréprochable, sponsors sur le maillot et autour du terrain,
caméras omniprésentes... Tel est le décor du rugby moderne, un
tableau impensable il y a encore dix ans.

UNE LONGUE HISTOIRE



Presse-Sports

1949. Pour ce France-Ecosse, photographes et journalistes flirtent avec la ligne de touche, à l'affût de la moindre action. Des médias conscients d'un sport très apprécié.

DE SA NAISSANCE DANS UN COLLÈGE ANGLAIS À SA NOTORIÉTÉ ACTUELLE, LE BALLON OVALE TIRE SON EXPOSITION MÉDIATIQUE DE MULTIPLES PÉRIPIÉTÉS. AU DÉPART RELATÉ À LA RADIO, LE RUGBY S'EST PAR LA SUITE RÉVÉLÉ AU GRAND JOUR, GRÂCE À L'ESSOR DE LA PETITE LUCARNE ET LA RICHESSE DES IMAGES.

Légende ou pas, l'origine du rugby repose sur un formidable malentendu, un coup d'essai transformé en coup de génie. L'histoire renvoie dans le Warwickshire, au centre de l'Angleterre. Au XIX^e siècle, la petite ville de Rugby, entre Oxford et Cambridge, est considérée comme l'une des meilleures cités universitaires britanniques. A l'époque, le sport, en particulier les jeux de balle, reste un pilier de l'éducation anglaise. Un matin de 1823, les élèves s'adonnent à une partie de folk football, qui consiste à faire passer un ballon au milieu des barres d'un but en forme de H. La règle autorise à prendre la balle à la main, uniquement pour faire une passe vers l'arrière. Mais du haut de ses 16 ans, William Webb Ellis fait alors une belle entorse aux consignes. Ballon sous le bras, l'adolescent va délibérément aplatir le sésame derrière la ligne adverse. Plus ou moins apprécié par ses camarades sur le moment, ce geste, apportant davantage de dynamisme dans le jeu, devient peu à peu adopté dans le sport universitaire. Vingt ans plus tard, le rugby-football dispose d'un règlement officiel et sur la pelouse, il est déjà question de postes stratégiques : combat et conquête pour

les avants, organisation et distribution pour les demis, adresse et vitesse pour les arrières. Le ballon, lui, se compose d'une vessie de porc enveloppée de cuir, mais sa particularité ovale apparaîtra plus tard.

CARTON ROUGE OLYMPIQUE

La démocratisation du rugby se concrétise le 27 mars 1871. Pour le premier match international, l'Ecosse affronte l'Angleterre. Dès 1880, une instance mondiale voit le jour : l'International Rugby Board (IRB). Il faut attendre dix ans pour voir la naissance du tournoi britannique – ancêtre du Tournoi des VI Nations – réunissant Anglais, Ecossais, Gallois et Irlandais. La France n'intègre la compétition qu'en 1910. Fortement ancré dans les régions anglo-saxonnes à la fin du siècle, le rugby se fait connaître dans le Pacifique ou en Amérique du Sud. Un sport atypique qui passionne même Pierre de Coubertin – arbitre de la première finale du championnat de France en 1892 –, jusqu'à l'intégrer aux JO de Paris en 1900. Rendez-vous reconnu, le ballon ovale s'inscrit dans le programme olympique lors des trois éditions suivantes. Mais l'année 1924 marque un tournant médiatique, durant une >>



Rue des Archives

COUDERC LE GRAND

Entre 1961 et 1983, « le chantre hexagonal du rugby » (à droite, aux côtés de Pierre Albaladejo, son consultant à partir de 1978) a incarné à la télévision le « commentateur-supporter » préféré des Français. Là où tous les analystes au micro décrivaient à la lettre une action, Roger Couderc tenait en haleine le public, avec force et naturel. Par des expressions simplistes ou imagées, ce personnage à l'accent gascon a su amener au rugby de très nombreux curieux. Et qu'importe son chauvinisme, qui a souvent remis en cause sa légitimité journalistique. Certains spectateurs avouent même avoir regardé les matches juste pour la bonne humeur et la passion communicative de Couderc pour le ballon ovale. Avec un célèbre cri du cœur : « Allez les petits ! », lancé aux Bleus pour les pousser vers la ligne d'essai. Devant un tel soutien, le tunnel du Parc des Princes sera même rebaptisé « Allée les petits »... Pour ses commentaires enthousiastes, le « 16^e homme » du XV de France s'était vu offrir par les joueurs un maillot tricolore, avec le numéro 16 dans le dos.



Le Stade des Colombes à Paris (à gauche) fut le théâtre de l'ultime sortie olympique du rugby, en 1924. Soixante-dix ans plus tard, Jean-Pierre Rives (au centre) affronte l'Angleterre au Parc des Princes, pour le Tournoi des V Nations. Dans les années Couderc, l'Ovalie devient un réel rendez-vous populaire. Souvent relayé par la radio dans le premier tiers du XX^e siècle, le rugby moderne, à l'image de Canal+ (à droite), fait figure aujourd'hui de spectacle médiatisé, mais surtout formaté pour la télévision.

nouvelle olympiade française. 50 000 spectateurs assistent à la finale France-Etats-Unis, un match entaché de sang, fautes violentes et bagarres générales. Au vu d'un tableau aussi négatif, le CIO retire immédiatement au rugby un statut olympique qu'il n'a toujours pas récupéré aujourd'hui. Et dans l'anonymat le plus total, les Américains – vainqueurs 17 à 3 – sont toujours à ce jour champions olympiques en titre !

Au sortir de sa désillusion internationale, l'Ovalie continue malgré tout sur sa lancée et sur les ondes. En France, Edmond Dehorter devient le premier journaliste sportif à assurer le reportage radiodiffusé de la finale du Championnat de France. En commentant la rencontre Perpignan-Carcassonne du 25 avril 1925, « le parleur inconnu » plonge le rugby, en phase avec le format radiophonique,

dans l'imaginaire populaire.

L'engouement autour d'un jeu « étrange » gagne toute la presse. Le 21 mars 1938, la Calcutta Cup s'invite sur les écrans au Royaume-Uni, pour le premier match international télévisé, entre l'Angleterre et l'Ecosse. Du côté de l'Hexagone, la diffusion en direct intervient en mai 1957 avec deux événements : les matches du Tournoi des V Nations, et la finale du Championnat de France, Lourdes-Racing, disputée à Lyon, dans l'ancre de Gerland.

TÉLÉVISION MULTIFONCTIONS

Au fil des retransmissions, le rôle « télégénique » du rugby prend une tournure tactique. En effet, en juillet 1950, le National Film Unit, production audiovisuelle de Nouvelle-Zélande, est autorisée à filmer un 3^e test-match entre les All Blacks et les Lions

britanniques, à une seule condition : la possibilité pour les joueurs néo-zélandais de visionner la rencontre, de manière à préparer au mieux la rencontre suivante et étudier les faiblesses de l'adversaire. L'analyse vidéo dans le rugby était née. Le support télévisuel ? Un outil également précieux pour la direction de l'Ovalie. Dans les années 1970 et un match Lavelanet-Nice pour le moins houleux, la Fédération française s'appuie sur les images de l'ORTF, afin de sanctionner certains joueurs.

Du simple divertissement au spectacle concurrentiel, le rugby franchit enfin le pas en 1995, année de Coupe du monde. Le professionnalisme pose les bases d'une nouvelle ère : la Coupe d'Europe est créée, « le sport de voyous » devient un marché, et les gentlemen sont désormais payés pour le pratiquer. ■

LNR : UNE DÉCENNIE CHAHUTÉE

DÈS 1998, LA LIGUE NATIONALE DE RUGBY A FAVORISÉ LA NOTORIÉTÉ DU BALLON OVALE FRANÇAIS. NON SANS MAL POUR TROUVER UN CHAMPIONNAT ADAPTÉ.

Par sa classe sur le terrain, il fait partie des rugbymen français les plus emblématiques. Sa passion intacte pour le rugby, Serge Blanco a su également la transmettre en dehors des terrains. Après avoir raccroché les crampons en 1992, le « Pelé du rugby » a logiquement entamé une carrière de dirigeant. A la tête de la Ligue nationale de rugby entre 1998 et 2008, le célèbre arrière d'origine vénézuélienne a insufflé le vent du professionnalisme en France.

Réunie à Chambéry le 13 juin 1998, l'Assemblée générale de la Fédération française de rugby (FFR) vote la création de la LNR. Le championnat compte alors 20 clubs, répartis en deux poules de dix. Dès la saison suivante, la formule change, avec 24 équipes et trois poules, puis deux poules de 12. Une énième réforme, preuve d'une compétition qui a longtemps cherché un format adéquat. Avant la professionnalisation du rugby, le championnat de France a connu tous les styles : 40, 56, 64, et jusqu'à 80 clubs engagés !

Baisse de 58% du nombre de clubs en 10 ans

L'exercice 2000-2001, lui, surprend tout le monde. 22 clubs disputent le championnat, mais la saison se déroule finalement à 21, après la rétrogradation administrative de Toulon. Face à une exposition médiatique exponentielle du rugby, la Ligue décide d'offrir davantage de lisibilité, avec le passage du championnat à une poule unique, le Top 16, lors de la saison 2004-2005. Puis le nombre d'équipes de l'élite est finalement réduit à 14 à partir de 2006. Si le Top 14 est considéré aujourd'hui comme une référence sportive et un organe de poids dans le rugby tricolore, le concept engendre de nombreux matches, et suscite toujours des conflits fréquents entre ligue et fédération.

Le nombre d'équipes invitées au titre n'a certes pas bougé mais l'intérêt du championnat a été affiné ces dernières semaines. Successeur de Serge Blanco, Pierre-Yves Revol a notamment réexaminé les historiques phases finales, jouées en fin de saison. Devant un format de compétition en perpétuelle évolution, la haute direction du rugby français transformera-t-elle un jour l'essai ? ■



Le rugby professionnel français doit beaucoup à Serge Blanco et à ses 10 ans à la tête de la Ligue.

LA LIGUE EN CHIFFRES

BUDGET DES CLUBS

1998-1999 :	22,8 millions d'euros
2007-2008 :	55 millions d'euros
	+141%

DROITS TV

1998-1999 :	10,7 millions d'euros
2007-2008 :	27,5 millions d'euros
	+157%

AFFLUENCES MOYENNES (TOP 14)

1998-1999 :	3 932 spectateurs
2007-2008 :	10 966 spectateurs
	+178%

Source : LNR

DES BRUITS DE VESTIAIRES SUR LA TOILE

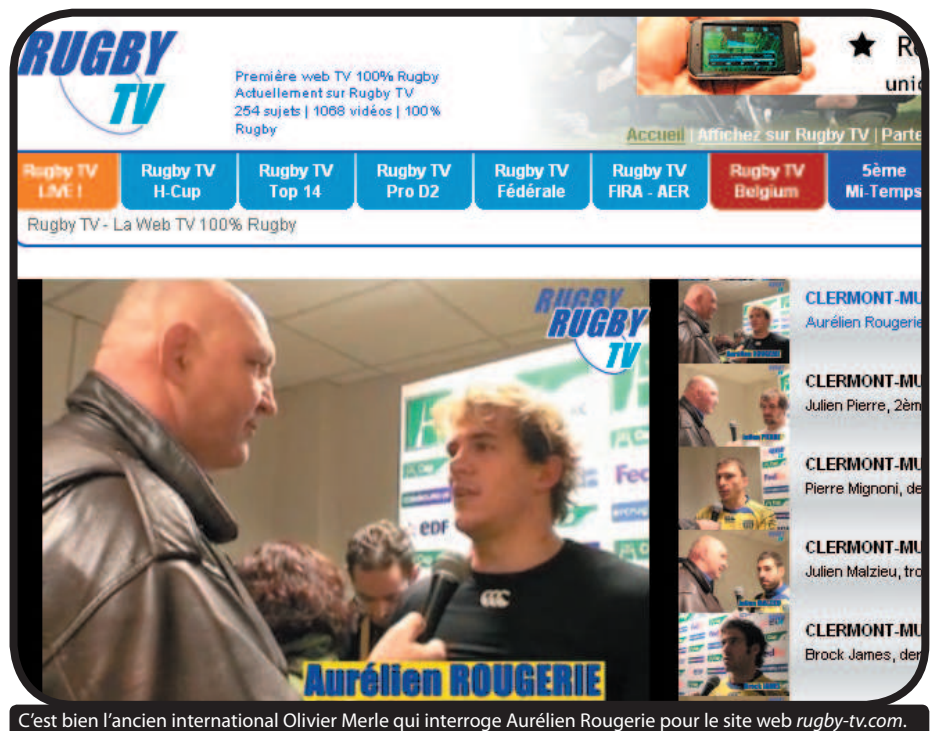
LANCÉE DÉBUT 2007, QUELQUES MOIS AVANT LA COUPE DU MONDE EN FRANCE, LA PREMIÈRE WEB TV 100% RUGBY SYMBOLISE CES PUBLICATIONS À PART AUTOUR DU BALLON OVALE. AVEC LA VOLONTÉ D'OFFRIR À TERME UNE VÉRITABLE TÉLÉVISION.

En collaboration avec la Ligue Nationale de rugby, Orange, Eurosport, et même Canal+ pour des compléments d'images, Rugby TV relève du précurseur dans le petit monde ovale. Un site rugby regroupant interviews, reportages ou talk-shows, il fallait l'inventer. « A ma plus grande surprise, il n'y avait pas de web TV consacrée au rugby, au niveau professionnel, précise Michel Debjay, d'Acces Media, à l'origine du projet. Le site a très bien marché, en profitant d'un appel d'air de nombreux acteurs et de clubs. »

Encore mieux, le nom « Rugby TV », qui était toujours libre, est vite devenue une marque déposée. Un nom parlant et facile à référencer sur Internet, pour un produit façonné à partir de sondages auprès du public. « Les gens veulent plus que les matches ou les résumés à la télévision, mais des réactions, des analyses en profondeur. Autrement dit retrouver en vidéo ce qu'ils lisent dans le journal. »

ENTRE NEWS ET MAGAZINE DÉCALÉ

Fin 2006, « quand la télé connaissait une nouvelle jeunesse, grâce à l'extension du haut débit », Acces Media envisageait la création d'un nouveau produit en ligne. Restait à définir la thématique ; et le ballon ovale s'est rapidement imposé. « Je suis un passionné. De plus, j'avais des facilités d'accès à ce milieu, par l'intermédiaire de mes connaissances, qu'ils soient journalistes ou dirigeants », poursuit Michel Debjay. Avec plus de 1000 vidéos disponibles en ligne, sans compter les archives, Rugby TV revendique une politique diversifiée, basée sur la contribution d'anciens joueurs, convaincus par le concept. « C'est assez facile de les faire participer. Ils sont frustrés de ne pas avoir goûté à l'argent et au professionnalisme. C'est une façon pour eux



de revenir sur le terrain. On travaille avec Olivier Merle, Laurent Cabannes ou Yann Delaigue. »

« LA PARTIE ÉMERGÉE DE L'ICEBERG »

Outre des interviews traditionnelles et la couverture des matches phares de Top 14, de Pro D2 et de H-Cup, le site développe une partie magazine. Emissions consacrées aux anciennes gloires, interviews décalées d'entraîneurs, journée avec un joueur professionnel, découverte du Beach rugby, d'un club amateur ou d'un tournoi féminin : autant de reportages pour voir le rugby autrement. Avec l'idée d'offrir une télévision à part entière. « Télé et Internet auront forcément une convergence future. Nous n'avons plus de barrière technologique et pas de complexe pour rivaliser à l'avenir. » Si le site manque encore d'un certain

professionnalisme dans son interface ou dans les images proposées, il vise déjà une promotion externe de l'Ovalie. « Rugby TV n'est que la partie émergée de l'iceberg. Nous avons des prestations pour d'autres sites de rugby et même des clubs, comme Montpellier, Dax ou Montauban. » La chaîne garde aussi un œil sur le monde amateur ou encore les championnats du monde des moins de 18 ans. Autre marché intéressant pour le web : exploiter les progrès du rugby européen, à l'instar d'une page dédiée à la fédération belge.

Côté personnel, 30 correspondants en province sont mobilisés au plus près des terrains et des vestiaires. « Je suis content de l'attitude de nos confrères, qui nous considèrent comme l'un des leurs », se félicite Michel Debjay. Décidément, le monde du rugby reste un monde de passionnés. ■

L'ESPRIT RUGBY NE MANQUE PAS DE RELAYEURS

D'autres parutions ou émissions se démarquent par leur singularité. C'est le cas d'*Attitude Rugby*, qui traite la discipline de manière psychologique et sociale. Ainsi, le rugby ne se résume plus à des résultats ou à des comptes-rendus, mais à un art de vivre, où la beauté du sport dans sa dimension humaine est revendiquée. Avec une forte identité iconographique, le magazine se veut le reflet de l'âme des joueurs et privilégie l'émotion du jeu. Bimestriel à ses débuts en 1998, pour un format gigantesque (30 cm x 20 cm) en noir et blanc, le mensuel adopte aujourd'hui un format plus traditionnel et coloré.

Du côté de la télévision, *Rencontres à XV*, sur France 2 depuis 1991, reste un ovni médiatique. Basée à Toulouse autour de Jean Abeilhou, l'équipe du magazine dominical centralise et distribue des reportages réalisés dans les différents comités régionaux de rugby. Le rendez-vous s'inscrit davantage en tant que promotion régionale que de diffusion exclusive. D'ailleurs, France Télévisions n'exerce aucun contrôle sur cette émission dite communautaire, issue en partie d'un partenariat entre la chaîne publique et la Fédération française de rugby.

REFAIRE LE MATCH TRADITION EN EXPANSION

FER DE LANCE DU TALK-SHOW RADIOPHONIQUE, LE DÉBAT AUTOUR DU SPORT NE CESSE D'ÉMERGER DANS NOTRE CHAMP MÉDIATIQUE. DÉSORMAIS, LE « PARLER RUGBY » S'INVITE SUR LE PETIT ÉCRAN, À L'IMAGE DE L'ÉQUIPE TV OU CANAL+.

On refait le match. C'est le titre de la célèbre émission de ballon rond, présentée par l'illustre Eugène Saccomano, sur RTL et L'Equipe TV. Une phrase qui résume à elle seule la belle habitude de tout amateur de sport, après avoir apprécié la prestation, plus ou moins convaincante, de son équipe favorite. Quelle que soit l'époque, quel que soit le terrain, l'impatience du supporter à livrer ses réactions à chaud sur le spectacle du jour, reste un moment de respect et de bonne humeur, avec ou sans comptoir ou verre à la main...

De cette frénésie du dialogue, le ballon ovale en est certainement le précurseur.



Richard Escot et Christian Califano sur L'Equipe TV.

« Ce jeu s'adapte au débat en se rapprochant de l'accent latin du dialogue, lâche Jacques Verdier de Midi Olympique. Le rugby est réputé pour son atmosphère en dehors des terrains et son unique 3^e mi-temps. En plus, le charme de ce sport réside aussi dans sa complexité, qui autorise tous les points de vue. Quand vous allez voir un match avec des amis, chacun d'entre vous ne voit pas le match de la même façon. »

UN TRAVAIL EN ÉQUIPE

Analyses, coups de gueule sont bien connues sur les ondes. À l'instar des typiquement rugby *Viril mais correct* ou du *Moscato Show*, une radio comme RMC Info a eu le flair d'installer durablement une politique de talk-show sportif, avec le maximum de franchise et fraîcheur. Mais depuis, le débat a fait son chemin à la télévision, avec une dimension beaucoup plus technique.

Judith Soula est l'une des seules journalistes dans le petit monde du rugby. Chaque mardi soir, à 19 heures, sur L'Equipe TV, elle présente *Mardi Rugby Club*, qui revient sur l'actualité de l'Ovalie

du week-end. « La chaîne réalise déjà trois émissions diverses sur le foot. Une sur le rugby était essentielle. En terme d'image, le rugby est *LE sport le plus convivial*, puisqu'il rassemble un public varié et porteur de vraies valeurs. »



L'équipe des Spécialistes Rugby sur Canal+.

La variété, notion importante pour l'animatrice, accompagnée par des spécialistes. « L'émission est basée sur la complémentarité de nos quatre personnages. Les trois consultants sont très différents et en même temps se complètent parfaitement. Christian Califano apporte son vécu, avec humour. Alain Penaud est lui beaucoup plus technique, décortique et analyse les faits. En ce qui concerne Richard Escot, il est avant tout journaliste comme moi, donc apporte du rythme et des relances dans les questions. »

TACTIQUE ET DÉCALAGE

Quant au succès de ce type d'émission, Judith Soula sait de quoi elle parle. « Aujourd'hui, ces programmes fonctionnent car nous ne sommes pas là pour donner des leçons mais pour faire passer un bon moment aux gens qui aiment le sport et le rugby. On essaye aussi de convaincre ceux qui ne sont pas fans de nous regarder... Pour cela, le ton décalé et la bonne humeur sont les moteurs de l'émission. On ne se prend pas au sérieux, tout en décryptant l'information et les résultats. »

Un concept bien compris par le groupe Canal+, diffuseur officiel du Championnat de France, qui surfe aussi sur la vague. Emmenés par François Trillo, les *Spécialistes Rugby*, journalistes comme anciennes gloires de l'Ovalie, sont en verve tous les mardis soir sur Canal+ Sport. « Par son aspect technique, il est normal que l'émission soit moins grand public. Mais avec l'appui des nombreux consultants, on arrive à la vulgariser » reconnaît Eric Bayle de Canal+. De plus en plus au centre des débats, le rugby n'a pas fini de faire parler... ■

PASSES CROISÉES

Judith
SOULA



L'EX-JOURNALISTE DE CANAL+ ANIME **MARDI RUGBY CLUB**, RENDEZ-VOUS HEBDOMADAIRE SUR L'ÉQUIPE TV.

L'évolution du rugby professionnel vous paraît-elle normale ?

Oui mais nous sommes encore très loin du foot. Si le rugby est populaire, il est encore très régional. Et concernant sa médiatisation, il méritait mieux. Bernard Laporte a fait beaucoup pour le développement du rugby mais maintenant, la presse est une peu orpheline. Il n'y a qu'une star : Sébastien Chabal. Entre nous, il ne mérite pas son statut par ses performances sur le terrain trop irrégulières... Il manque des personnages, des joueurs avec du charisme, capables d'attirer les néophytes. Si le rugby ne dépasse pas simplement le cadre du rugby, peut-être que les résultats de l'équipe de France ne l'aident pas.

Ressentez-vous un changement dans vos relations médias avec les acteurs du rugby depuis quelques années ?

Avant, c'était « *ma* » génération, je connaissais tous les joueurs en dehors du rugby. Maintenant, avec l'ensemble des journalistes, nous les fréquentons dans un cadre beaucoup plus professionnel. Ensuite, quand nous les connaissons mieux, ils restent toujours abordables.

Quelles inquiétudes avez-vous dans le rugby actuel ?

Je le répète, pour populariser davantage le rugby, il nous faut des stars, je dis bien « des ». Mais il faut que ces joueurs nous fassent d'abord rêver sur le terrain... L'exposition médiatique n'est pas dangereuse si chacun joue son rôle. Il faut préserver ce contact direct avec les joueurs et faire attention à la dérive de certains agents. Le rugbyman ne peut pas se permettre de s'enfermer dans sa bulle. Contrairement aux footballeurs, il a besoin des médias pour exister. C'est vraiment important et je pense que les plus intelligents l'ont compris.

Quel effet cela fait d'être l'une des rares journalistes dans le monde du rugby ?

Je suis ravie de travailler dans ce milieu. J'ai toujours entendu parler rugby, donc je m'y sens bien.

LE MAILLOT JAUNE DE LA PRESSE

L'ENTière COUVERTURE DE L'ACTUALITÉ RUGBYSTIQUE FAIT DE LUI UNE EXCEPTION DES KIOSQUES. PILIER DU GROUPE TOULOUSAIN LA DÉPÊCHE, MIDI OLYMPIQUE RESTE L'UN DES PLUS ANCIENS HEBDOMADAIRES FRANÇAIS. IL SOUFFLERA SES 80 BOUGIES EN SEPTEMBRE PROCHAIN.

Les gens l'appellent le Midol... Les paroles ne renvoient pas à une chanson de Johnny mais bien aux amoureux de la presse rugby. Créé en 1929, Midi Olympique n'a pas d'égale en France, à commencer par l'esthétique. « Le papier jaune nuit à la qualité des photos mais représente un avantage certain sur l'identité du journal, reconnaît Jacques Verdier, directeur de la rédaction. Ce serait une erreur de changer de couleur ! » Grâce à un réseau important, le journal toulousain – qui se vend le plus en région parisienne – se targue de couvrir à la fois les championnats professionnels et amateurs, avec la volonté de créer un lien affectif avec son lectorat. Même considéré comme « un sport de village, calfeutré dans les bleds et qui a mal vieilli », le rugby à XIII a également sa tribune dans les colonnes du Midol.

LE VIRAGE BIHEBDOMADAIRE

Devant un sport reconnu et relativement télévisé, le rugby allait tôt ou tard changer le traitement. D'où le passage en 2006 à deux éditions par semaine, une « rouge » et une « verte ». « Ce changement a apporté une autre manière de travailler et une gestion du personnel plus délicate, poursuit le directeur. Aujourd'hui, il n'y a pas deux équipes, mais un groupe homogène et un temps de récupération pour les journalistes. »

Si ce choix de diffusion demeure souvent



La une du 2 février dernier, après la blessure du Néo-zélandais Dan Carter, demi d'ouverture de Perpignan.

risqué, Jacques Verdier se reconnaît pleinement dans la nouvelle périodicité. « Très vite, notre schéma rédactionnel a été clairement identifié par les lecteurs. Le vendredi est consacré aux avant-matches, alors que les comptes-rendus et analyses sont livrés le lundi suivant. Sans oublier Horizons, une partie 'découverte' diversifiée et appréciée. »

Midi Olympique a également fait peau neuve dans sa vitrine web, et une complémentarité avec Eurosport engagée il y a deux ans. « Ils ont une légitimité au niveau informatique, nous avons une ligne éditoriale. C'est du 50-50. » Résultat : rugbyrama.fr est devenu le 1^{er} site de rugby en France, avec 400 000 visiteurs uniques et 1,5 million de pages vues par semaine.

UN ÉQUILIBRE FRAGILE

Mais tout n'est pas rose dans la maison jaune. Paru chaque premier lundi du mois, Midi Olympique Magazine peine à se positionner. « Certains numéros exaspèrent le lecteur. Certes, nous insistons sur la qualité iconographique, mais il y a un juste milieu à trouver entre nos partenaires et le lectorat traditionnel. » Jacques Verdier émet aussi des réserves sur l'engouement général de l'Ovalie. « Il n'y a jamais eu autant de monde

dans les stades mais en même temps, tout peut retomber très vite. La fuite des partenaires est visible. Certains se bouscullaient avant le Mondial en France et sont repartis aussi vite après... Quant à l'équipe de France, elle ne sera pas attrayante sans joueurs fédérateurs. »

Malgré cette analyse sévère, la direction du Midol insiste sur l'attribution régulière de titres honorifiques. Comme France Football et son célèbre Ballon d'Or, la rédaction de Midi Olympique décerne chaque année ses Oscars, pour distinguer les meilleurs joueurs du mois et de l'année, ainsi que les entraîneurs. « Lors de soirées importantes Midol Events, nous récompensons aussi les acteurs du rugby européen et mondial. C'est une reconnaissance pour le journal et les sponsors. »

Dans les kiosques comme dans les bars de supporters, la lumière jaune du Midol scintillera encore longtemps. D'autant que le directeur de la rédaction dit avoir « 1 000 idées rédactionnelles, notamment à travers le site internet. » Avec un dernier conseil : à l'instar de la disparition en décembre 2007 de Rugby Hebdo, lancé il trois ans par le groupe Amaury, il n'est pas bon de lancer un journal maintenant, la faute à « un marché du rugby pas suffisamment fort. » ■

MIDI OLYMPIQUE EN CHIFFRES

Fondé en 1929.

PERSONNEL

- 30 journalistes permanents.
- 1 correspondant par club, pour les séries régionales et fédérales.

DIFFUSION MOYENNE

- Lundi : 90 000 exemplaires.
- Vendredi : 140 000 exemplaires.

AUDIENCE MOYENNE

- 1 million de lecteurs.
- 1 achat pour 30 lecteurs, en particulier dans les cafés.

FRANCE TÉLÉVISIONS ROMPT AVEC LES TRADITIONS

DÈS SON ARRIVÉE À LA DIRECTION DU SERVICE DES SPORTS EN 2004, DANIEL BILALIAN A MODIFIÉ LES HABITUDES DE LA CHAÎNE PUBLIQUE. AVEC POUR L'ANCIEN PRÉSENTATEUR DU 20 HEURES DE FRANCE 2 DES CHOIX SOUVENT CONTESTÉS, NOTAMMENT VIS-À-VIS DU RUGBY.



L'heure n'est plus à sourire pour Jean Abeilhou (à droite), écarté en janvier 2009 par Daniel Bilalian (à gauche).

Dimanche 15 mars. Programmée à 16 heures, la rencontre Angleterre-France rassemble 5 millions de téléspectateurs sur France 2, avec 39,9 % de part d'audience et un pic en fin de partie à 5,8 millions d'amateurs de ballon ovale. Il faut remonter en mars 2007 et France-Ecosse pour revoir pareil score pour un match du Tournoi des VI Nations. C'était sans compter sur les analyses de Fabien Galthié, les interventions de Cédric Beaudou et de Nelson Monfort au bord du terrain, mais surtout un vent de fraîcheur en la personne de Mathieu Lartot. Après avoir commenté quelques rencontres de Coupe d'Europe, le journaliste de 29 ans a remplacé Jean Abeilhou dans la cabine pour faire vivre les matches des Bleus.

AMERTUME ET INCOMPRÉHENSION

Évincé peu après les fêtes sans aucune raison, Abeilhou n'a pas caché sa stupeur, selon le journal L'Équipe. « Je croyais que c'était pour m'adresser ses vœux de bonne année pour 2009. En fait, c'était pour m'annoncer que je ne commentais plus l'équipe de France... Je le prends très mal. » L'idée pour France Télévisions serait de concentrer sur Paris son traitement du rugby. Une décision infondée pour le Montalbanais de 51 ans résidant à Toulouse, qui pourrait vite tourner la page. « J'ai reçu des remerciements pour services rendus mais j'aurais préféré entendre des critiques sur mon travail. Je n'ai plus envie de m'investir dans le rugby ni de travailler avec ceux qui ne me font pas confiance ». Comble de l'affaire : dans la foulée, le patron des sports annonce que

le journaliste écarté prendrait la direction de *Rencontres à XV*, magazine dominical de France 2. Mais Bilalian a juste oublié qu'Abeilhou dirige ce programme depuis dix-huit ans...

« VENDREDI SI ÇA ME DIT... »

S'il s'est attiré les foudres de certains commentateurs, l'ancien présentateur du journal de la deuxième chaîne n'a pas fait l'unanimité, par d'autres décisions surprenantes. En effet, son désir de révolution cathodique a aussi déçu de nombreux amateurs de rugby, et même Marc Lièvremont, le sélectionneur de l'équipe de France. En cause : l'accord du Comité des Six Nations, pour décaler France-Galles au vendredi soir, à la demande de France Télévisions. « Je n'aime pas jouer le soir, déplore Lièvremont. C'est pénible, c'est une perte de temps, d'énergie, à une époque de l'année où les conditions météo ne sont pas exceptionnelles. Le Tournoi, c'est le samedi après-midi. »

Comme souvent, Bilalian préfère botter en touche. « On n'est pas des dictateurs. Si les gens qui pensent que ce n'est pas bien s'étaient fait entendre, j'en aurais tenu compte. Je n'en ai pas entendu en France. (...) Les Anglais nous ont opposé un 'non' ferme. L'Irlande et l'Ecosse n'étaient pas chaudes mais le Pays de Galles a dit oui. » Le vendredi soir ? Un créneau pour le ballon ovale qui ne sera probablement pas reconduit à l'avenir. Certes, France Télévisions diffuse les 15 matches du tournoi mais la disparition de la publicité après 20 heures handicamera tôt ou tard le rugby en prime time. ■

PASSES CROISÉES



Pierre SALVIAC

TROIS ANS APRÈS SON DÉPART DE LA DEUXIÈME CHAÎNE, LE JOURNALISTE SOUVENT AIGRI A REBONDI SUR RTL OU ENCORE L'ÉQUIPE TV. RÉPUTÉ POUR SES ANALYSES ACIDES, LE SUCCESSEUR DE ROGER COUDERC ANIME UN BLOG, RUGBYOLYMPIC.COM.

Quel regard portez-vous sur l'engouement autour du rugby professionnel ?

Un regard très critique. Le rugby s'est fait une place dans les médias parce qu'il avait un statut différent des sports professionnels. On louait sa capacité à favoriser la promotion sociale et ses troisièmes mi-temps qui donnaient à ce sport un caractère convivial. En singeant les sports professionnels, le rugby a épousé les mêmes tares et produit les mêmes athlètes sans caractère ni personnalités. On en fait des footballeurs, sans la médiatisation et l'oseille qui va avec.

Comment avez-vous vécu le passage du rugby au professionnalisme, en tant que journaliste et commentateur ?

Mal. Aujourd'hui, les internationaux n'ont rien d'autre à dire que des banalités qui commencent toutes par « C'est vrai que... ». Un esprit libre comme Jacques Fouroux, par exemple, on n'en verra pas dans le rugby moderne. Les rugbymen de maintenant n'ont pas d'histoire et pas de vécu donc ils ne sont pas intéressants pour les journalistes. Quant aux commentateurs, parler de clubs qui ne sont plus que des entreprises multinationales, cela n'a plus rien d'excitant.

France 2 reste la chaîne du XV de France. Quelle est l'origine de cette collaboration avec les Bleus, puis plus tard avec la Coupe d'Europe ?

Parce que France 2 était l'héritage de l'ORTF et que Couderc était l'employé de France 2. Historiquement, le Tournoi fait partie de l'offre de la télé publique et le rugby comme sport régional n'intéresse au jour le jour que les stations de France 3. Il y a donc une équation naturelle entre les deux partenaires.

Quel avenir pour le rugby pro ? Craignez-vous une surenchère des budgets, des salaires ou des droits télé ?

Il va mourir, ou végéter comme le XIII aujourd'hui. De plus en plus de clubs sont dans le rouge. Les arrêts Bosman et Cotonou lui ont fait plus de mal que de bien. Le rugby n'est pas surmédiatisé contrairement à ce qu'il prétend, il est en majorité couvert par des chaînes à péage ce qui limite son audience et par conséquent son développement.

MONDIAL 2007

DÉCLIC ET DES CLAQUES

Aux côtés du président Mbeki, John Smit, le capitaine sud-africain, brandit la Coupe Webb Ellis. Joli clap de fin sur l'édition 2007, très animée bien avant son lancement...

LA COUPE DU MONDE A FRAPPÉ UN GRAND COUP LORS DE SON ESCALE FRANÇAISE. UNE RÉUSSITE QUI NE CACHÉ PAS LES MENACES DE BOYCOTT ÉMANANT DE LA PRESSE, PEU AVANT LE COUP D'ENVOI DE LA COMPÉTITION.

Au soir du 20 octobre 2007, au Stade de France de Saint-Denis, la sixième Coupe du monde de rugby s'achève par le sacre de l'Afrique du Sud, qui remporte son deuxième titre mondial. Plus solides, les Springboks ont pris le meilleur sur l'Angleterre (15-6), au terme d'une triste finale. « Je reconnais les efforts de communication faits en amont mais cette Coupe du monde est un vrai échec sportif. Dans l'ensemble, on n'a pas vu de très beaux matches. Et par-dessus tout, l'équipe de France a été nulle à pleurer ! » A l'image de Jacques Verdier, directeur de la rédaction de Midi Olympique, les amoureux du jeu repasseront, au sortir d'un mois et demi de compétition très mitigé en terme de spectacle.

L'EFFET COUPE DU MONDE AU RENDEZ-VOUS

Les organisateurs, quant à eux, peuvent se frotter les mains, devant l'impact de la première Coupe du monde de rugby *made in France*. Les retombées économiques s'évaluent environ à 540 millions d'euros. Le tourisme, surtout en Ile-de-France et en région PACA, ainsi que l'accueil de supporters étrangers ayant fait le déplacement, expliqueraient à 90% ces excellents résultats.

Le succès d'un tel événement a été aussi

benéfique pour l'International Rugby Board, haute instance de l'Ovalie. Avec pas moins de 190 millions d'euros de recettes de droits médias et marketing, l'IRB peut préparer plus confortablement la prochaine échéance mondiale, dans deux ans en Nouvelle-Zélande.

UNE VEILLE DE MATCH MOUVEMENTÉE

Au vu de ces chiffres hallucinants pour le petit monde ovale, la Coupe du monde dans l'Hexagone reste une machine à gagner, mais pas seulement financière. La compétition a permis une création d'emplois non négligeable, et même au-delà du revers du XV de France, le rugby tricolore sort grandi de cet énorme rendez-vous : le nombre de licenciés a augmenté de 30% suite au Mondial !



La colère des agences de presse a bien failli couper l'herbe sous le pied du rugby et de ses diffuseurs.

Sourires et félicitations pleuvent, mais le climat était tout autre début septembre 2007. Quelques heures avant l'ouverture de la Coupe du monde, avec France-Argentine, une quarantaine d'agences de presse est montée au créneau contre l'IRB, en suspendant la couverture de la compétition. En cause : l'accès des caméras de télévision sur les sites de la Coupe du monde, les conditions d'accréditation, et surtout la restriction de la diffusion photographique, en particulier sur internet. Du jamais vu dans le rugby.

Pour ne pas nuire à l'exclusivité des droits vendus aux télévisions, l'IRB a décidé de lutter contre l'afflux d'images, photo et vidéo, sur les différents vitrines web des journaux. Plusieurs médias français, L'Equipe et 20 Minutes en tête, ont rejoint le mouvement de protestation initié par Reuters, l'Agence France-Presse, Associated Press ou encore Getty Images. Une affaire qui a fait écho jusque dans les vestiaires gouvernementaux, les ministères des Sports et des Affaires étrangères appelant à renouer rapidement le dialogue.

Entre intérêts économiques et désir de développement durable de son sport, la direction mondiale du rugby cherche donc l'équilibre. Dilemme et pression de l'événement ont finalement conduit à un accord in extremis : le droit pour les sites de publier 200 photos par match – le nombre était limité à 50 au départ –, en respectant un intervalle de diffusion d'au moins 30 secondes. Menacée de boycott, la sixième Coupe du monde a bien eu lieu. Certes, le rugby se présente comme professionnel, mais visiblement, il ne l'est pas encore complètement. ■

MALGRÉ LES CRITIQUES SUR SES COMPÉTENCES RUGBYSTIQUES ET SON ÉTIQUETTE DE MACHINE À SOUS, LA CHAÎNE PRIVÉE FAIT TOUJOURS DU MONDIAL UNE PRIORITÉ. 80 MILLIONS D'EUROS ONT ÉTÉ DÉBOURSÉS POUR LES ÉDITIONS 2007 ET 2011.

Le groupe TF1 peut se frotter les mains. Même devant la décevante 4^e place des Bleus lors du dernier Mondial, la première chaîne a plutôt bien couvert l'événement. Si TF1 n'a pas vu une guirlande d'essais il y a deux ans, le groupe a enregistré une ribambelle de bons audimats. Et ce dès le match d'ouverture : 14 millions de téléspectateurs ont suivi la défaite du XV tricolore devant l'Argentine. Puis à l'occasion de France-Irlande, TF1 a rassemblé 14 500 000 fidèles, avant d'exploser à nouveau les compteurs grâce à un mythique quart de finale entre les Bleus et la Nouvelle-Zélande. La victoire française (20-18) sur les Blacks a alors réuni 16 663 920 spectateurs ! Mais que dire du 13 octobre 2007 ? Avec 18 308 000 téléspectateurs et une part d'audience de 67,4 %, la demi-finale France-Angleterre bat tous les records pour un match de rugby. Un score retentissant qui vient tout simplement s'installer à la 10^e place des meilleures audiences sportives françaises !

Cependant, ces excellentes performances ne couvrent rien la colère des supporters. En effet, TF1 n'aura diffusé que 20 matches



Le consultant Thierry Lacroix et le regretté Thierry Gilardi ont vibré durant la Coupe du monde 2007.

sur 48, le reste de la compétition n'étant visible que sur le câble et Eurosport... Et Nonce Paolini a de quoi grincer des dents pour la prochaine échéance rugbyistique : le décalage horaire durant le Mondial en Nouvelle-Zélande va sûrement changer la donne du contrat. En 2011, les 40 millions investis seront ainsi bien plus difficiles à rentabiliser que lors d'une Coupe du monde à domicile.

UNE LÉGITIMITÉ CONTESTÉE

Qu'importent les inconvénients, le groupe TF1 reste fidèle à cet événement populaire en tant que diffuseur officiel. Une suprématie à long terme confirmée, hormis pour l'édition 2003. Alliée de

Canal+, la chaîne privée avait cédé alors les droits à France Télévisions, emportant la mise à hauteur de 24 millions d'euros.

A la surprise générale, les méthodes de retransmission de TF1 ont même parfois dérangé les membres de l'équipe de France dans l'intimité de leur préparation. La faute à un reportage diffusé au journal de 20 heures, montrant l'arrière Clément Poitrenaud en train de lire la lettre de Guy Môquet au reste du groupe, peu avant le match d'ouverture. La chaîne aurait-elle subitement oublié l'accord selon lequel elle n'a pas de limite d'images, sauf pendant la remise des maillots et les réunions entre les joueurs ? Et les Bleus ont perdu... ■

DROITS DE DIFFUSION DE LA COUPE DU MONDE

1987 >	France Télévisions
1991 >	TF1
1995 >	TF1
1999 >	TF1
2003 >	France Télévisions
2007 >	TF1
2011 >	TF1

JEANPIERRE : « ON NE POUVAIT PAS TOUT DIFFUSER »

S'IL EST HEUREUX DU SUCÈS DE LA COUPE DU MONDE 2007, CHRISTIAN JEANPIERRE RESTE INQUIET POUR LA PROCHAÎNE.

Déjà en 1991, vous commentiez la Coupe du monde en Afrique du Sud pour TF1. Comment définiriez-vous le rugby ?

Comme un sport qui impose le respect. Je suis impressionné par la dimension physique des joueurs. Ce qu'on leur demande est vraiment énorme. Ce spectacle et ces acteurs me fascinent totalement.

Vous êtes le « Monsieur Foot » de la première chaîne. Quelles différences remarquez-vous entre les deux disciplines ?

Prenez l'ambiance dans les stades irlandais, vous comprenez à quel point le

rugby est à part. En novembre dernier, pour France-Australie au Stade de France, j'ai été admiratif du public dans le fait de ne pas siffler le buteur adverse. Même si la force médiatique du foot n'est pas comparable, je note un esprit bon enfant bien plus visible au rugby.

Quel bilan faites-vous de la dernière Coupe du monde en France ?

Même si les Bleus ne sont pas allés au bout, nous sommes très fiers de cette Coupe du monde. Personnellement, commenter les All Blacks à Marseille, c'était génial. La chaîne m'a fait un beau cadeau. J'ai réalisé un rêve de gosse. Je tiens aussi

à saluer le bon travail des consultants, comme Aubin Hueber ou Eric Champ.

Certains téléspectateurs ne voient le Mondial que sur le service public et regrettent la couverture partielle de TF1. Que leur répondez-vous ?

Ce sont les exigences d'une chaîne généraliste. On a fait du mieux possible mais on ne pouvait pas tout diffuser. Je comprends les critiques des téléspectateurs.

TF1 sera en Nouvelle-Zélande dans deux ans. Est-ce un handicap pour la chaîne ?

Ce choix d'organisation est un vrai désastre pour les chaînes européennes ! Les matches



seront diffusés entre 4 et 10 heures du matin ! J'espère seulement qu'on pourra travailler dans les mêmes conditions qu'en 2007. C'est un pas en arrière. La Nouvelle-Zélande a tout faux, n'a pas les hôtels, n'a pas les stades... Le Japon était candidat, cela aurait été parfait ! ■

A 31 ANS, LE DEUXIÈME LIGNE N'EST SANS DOUTE PAS LE MEILLEUR RUGBYMAN DU MONDE. SON LOOK ATYPIQUE ET SON ALLURE DE GUERRIER FONT POURTANT DE LUI UNE ICÔNE SPORTIVE, MÊME AUX YEUX DES NON-INITIÉS. AU-DELÀ DES CRITIQUES, LE RUGBY FRANÇAIS A TROUVÉ SA MASCOTTE.

Panoramic



CHABAL, NOUVELLE STAR

La désormais célèbre « Chabalmânia » emporte tout sur son passage. A l'image de son essai énorme inscrit contre l'Angleterre, en août 2007 à Twickenham. L'exploit du « briseur des cœurs anglais » a donné la victoire aux Français (21-15), tout en marquant la révélation d'une gueule, et le début d'une frénésie populaire, rarement vécue dans le monde de l'Ovalie.

EN BREF

Né le 8 décembre 1977
à Valence (Drôme)
Deuxième ou troisième ligne
1m92 - 114 kg
Clubs : Bougoin (2000-04), Sale (2004-09)
Champion d'Angleterre (2006)
45 sélections en équipe de France



Barbe soignée, cheveux jusqu'au milieu du dos, le joueur des Sale Sharks (Angleterre) s'est forgé une image pour le moins décalée du sportif traditionnel. Lui qui se cherchait un look a réalisé un coup de maître question notoriété. Et l'intéressé demeure très attentif à ce « personnage », aujourd'hui reconnaissable par tous. Bien attachés à l'échauffement, Chabal joue toujours cheveux au vent, qu'importe l'étiquette d'homme de Néandertal ou autres comparaisons loufoques. Aussi populaire

qu'un acteur américain ou qu'un héros de jeu vidéo, cette grande brute attachante fascine bon nombre de spectateurs. Encore mieux, il a su séduire les plus grands néophytes de rugby. De tous les ambassadeurs du sport, il reste pour l'heure le seul à générer des grondements sourds descendant des travées, à l'annonce de son entrée sur la pelouse ou à chaque ballon touché...

UNE MISE EN LUMIÈRE EXCESSIVE

Avant la Coupe du monde, TF1 avait amené à Marcoussis une trentaine de journalistes de magazines télévisuels pour rencontrer les cadres du XV de France. La majorité des invités demandèrent à ce que le nom de Chabal soit rajouté à la liste, et 25 d'entre eux le choisirent comme interlocuteur. Comme un symbole.

« Cartouche », « Caveman », « Attila », « Hannibal », « Raspoutine » ou encore « l'anesthésiste », les surnoms désopilants en disent long sur le personnage, serti d'une force médiatique hors norme. « Je ne comprends toujours pas pourquoi cette notoriété a été si soudaine. Ce n'est pas un poids non plus. Le jour où j'en ai marre, je me rase tout. Et plus personne ne me reconnaîtra. » (Le JDD.fr, dimanche 1^{er} mars 2009). Cette notoriété de superstar, même présente

en Australie ou en Afrique du Sud, n'est pas si étonnante en soi, dans la société multimédia, du buzz et de l'image. Une exposition remarquable et agaçante. « Chabal est une escroquerie, déplore Pierre Salviac. On le sélectionne parce qu'il est le seul produit publicitaire du rugby français au prétexte qu'il a réussi deux placages destructeurs passés en boucle sur internet, dans des matchs au cours desquels l'équipe de France a pris deux déculottées ! »

PARCOURS BLEU EN DEMI-TEINTE

Plutôt réservé, le rugbyman n'apprécie guère les conférences de presse où les questions tournent souvent autour de sa coiffure ou de sa condition physique. Aux yeux des journalistes, le joueur reste un « impact player », un élément beaucoup plus utile dans les vingt dernières minutes que sur un match complet.

Tout aussi populaire en Angleterre, Chabal a gagné le cœur des supporters, attachés au look sauvage et aux valeurs de combat du rugby. L'ancien Berjallien connaît néanmoins une carrière internationale en pointillés. « Je ne me suis jamais vraiment installé dans le groupe France », confirme l'intéressé, malgré un retour en bleu en juin dernier, sous l'ère Lièvremont. Tout phénomène a ses limites. ■

« L'ANIMAL » DE RETOUR EN FRANCE

Ces derniers mois, il est annoncé dans tous les clubs tricolores. Après cinq saisons outre-Manche, Sébastien Chabal devrait rejoindre Paris et le Metro-Racing, en compagnie du capitaine de l'équipe de France, Lionel Nallet. Rien n'est encore signé pour les deux anciens coéquipiers à Bourgoin. Si son avenir sportif demeure incertain, « l'animal » reste actif sur le terrain médiatique. Marque de prêt-à-porter, publicités, tournée des Enfoirés 2009, le barbu est sur tous les fronts. Et les rumeurs vont bon train : certains le voient à la télévision, d'autres au cinéma dans un film sur la Résistance ! Chabal, qui reconnaît avoir « pris le phénomène en pleine figure », en fait peut-être trop mais son feuilleton médiatique n'est pas près de s'arrêter.



Présenté en ogre par le tabloïd anglais **The Sun**, Chabal fait l'objet de toutes les extravagances.

ENTRE COMMENTAIRE ET IMAGINAIRE

OUI DIT ÉVOLUTION DU RUGBY DIT LOGIQUEMENT ACTEURS, MATCHES ET TERRAINS. MAIS LA MUTATION DE CE SPORT PASSE AUSSI PAR LA TRIBUNE DE PRESSE, ET DE PROFONDES DÉRIVES LEXICALES, BIEN DISTINCTES SELON LES GÉNÉRATIONS*.



Tenant une « incursion » dans le « camp adverse », le Briviste Gerhard Vosloo (à gauche) se heurte à David Skrela (à droite) et au « rideau défensif » toulousain. Malgré les apparences, le champ lexical militaire est de moins en moins employé par les commentateurs, lorsqu'il s'agit de faire vivre le rugby, en particulier à la télévision.

Au début des années 1960, Antenne 2 expérimente un style novateur de commentaire de matches, en proposant un duo, composé d'un journaliste et d'un consultant. Objectif : raconter une histoire de manière complémentaire, tout en misant sur une proximité avec le téléspectateur, selon plusieurs registres de narration. Le commentateur a pour mission d'informer, de décrire, d'expliquer, de faire vivre la rencontre avec analyse et émotion.

Le rugby reste un sport réputé pour son jargon et son accent du sud. Pourtant, entre les années 1980 et 2000, les journalistes au micro font peu appel au vocabulaire technique et aux termes traditionnels. Ainsi, des expressions comme « avoir des cannes », « le cinq de devant », « les gros » ou « le fermé » restent souvent dans les cartons. Les mots anglo-saxons, tels que « pack », « flanker » et « drop-goal » se font aussi plus discrets. La principale explication à cette tendance peut être la volonté de la presse à ne pas compliquer son discours, autour d'un match de rugby, considéré comme un rendez-vous familial et convivial.

IMAGER POUR MIEUX RÉGNER

Simplicité et imagination, tels sont les mots d'ordre du journaliste sportif et du commentateur, avec la mission de refléter l'Ovalie dans les notions de fête et de partage. Pour cela, exclamations

et superlatifs ne manquent pas pour relater une action de classe ou une tentative avortée. Encore mieux, les caméras dépassent alors le cadre du pré et le rugby devient télégénique même en tribune. En direct, entre les mêlées et les essais, l'ambiance du stade est davantage soulignée.

Des envolées lyriques, émouvantes et spontanées, mettent en lumière un sport qui recherche la perfection médiatique. Et tous les artifices de la langue sont bons pour attirer le téléspectateur, quitte à en faire trop. Pas étonnant que « le XV » tire sa promotion dans l'humour, l'euphémisme et la non-violence. Par exemple, lors d'un contentieux entre joueurs, ce que tout le monde définit comme un coup de poing, le commentateur le qualifie de « marron », de « châtaigne » ou de « poire ». Références fruitières et paroles imagées rythment donc les retransmissions, durant lesquelles, pour ne pas choquer le public, une bagarre devient une « explication de texte » ou une « partie de manivelles ».

Autre geste amical envoyé aux spectateurs, le surnom marque peu à peu de son empreinte le commentaire rugbyistique, surtout dans les années 1980. Durant la finale du Championnat de France en 1986, l'excentrique Pierre Salviac surnomme Philippe Sella à trois reprises : « Carl Lewis », « Superman » et « Superstar ». Quant aux retraités Christian Califano

et Christophe Lamaison, ils sont encore « Cali » et « Titou » pour des millions de supporters !

VERS UN REGISTRE « PROFESSIONNEL »

Mais à cette époque, la dimension stratégique reprend nettement le dessus dans les commentaires, où les notions d'« occupation », de « contrôle » et de « gestion » apparaissent plus souvent. Malgré tout, l'émotion demeure un critère de diffusion, avec le désir d'initier le plus grand nombre à un jeu a priori difficile à cerner. De son côté, le vocabulaire guerrier décline petit à petit.

Et le professionnalisme est passé par là... Dès 2000, les mots empruntés au monde du travail et du management s'invitent maintenant au compte-rendu de match. Le rugby moderne implique désormais « dirigeants » et « salariés », soucieux de leur « carrière » ou de leur « reconversion ». Aujourd'hui, la victoire est « bonifiée », les joueurs occupent des « postes » pour « saisir des opportunités » et « défier » la « concurrence ». Dans les médias ou dans les vestiaires, la « prestation » d'une équipe s'explique dans les « secteurs de jeu » et les « initiatives ». Preuve qu'un club est aussi une « entreprise », basée sur l'« ambition » ou encore le « mental », la devise du Stade toulousain résume à elle seule une nouvelle façon de décrire le rugby : « tendre vers l'excellence ». ■

CANAL+

DIFFUSEUR DE RÉFÉRENCE DU BALLON OVALE EN FRANCE, AVEC DES MOYENS À LA HAUTEUR DU FOOTBALL, CANAL+ A, DÈS SA CRÉATION, VU DANS LE RUGBY UN PROGRAMME POPULAIRE ET VENDEUR. UN SPORT QUI N'aurait SÛREMENT PAS LA MÊME AURA SANS L'INTELLIGENCE DE LA TÉLÉVISION PAYANTE.

LE PORTRAIT OVALE DÉCRYPTÉ



Les photographes sont bien là mais Canal+ garde la main dans le match de l'image. Adoptée par les joueurs, la caméra s'invite à l'échauffement du Biarritz olympique.

Nous sommes le 12 mai 1985 sur Canal+ et Charles Biétry prend l'antenne, quelque peu hésitant. A l'affiche ce soir-là en direct : Nice-Toulon, le tout premier match de championnat diffusé par la chaîne cryptée. Le journaliste est aux côtés d'un certain Patrick Sébastien, aujourd'hui président du CA Brive.

La « quatre » surprend alors les habitués du ballon rond et se présente comme un diffuseur multisports, où le rugby cohabite notamment avec le basket. Deux semaines plus tard, Canal+ enchaîne, en retransmettant cette fois Lourdes-Narbonne, finale du Challenge Yves du Manoir, l'équivalent de la Coupe de France.

L'idylle entre l'Ovalie et la chaîne cryptée prend une autre dimension l'année suivante. Le championnat français tient enfin son prime time, avec le derby basque Biarritz-Bayonne. Une offre énorme pour le développement du rugby, encore amateur à l'époque. Autre signe fort d'une synergie sans égal : l'introduction des caméras de Canal+ dans les vestiaires.

Dès 1991, le groupe s'intéresse davantage à la période de l'avant-match, pour plonger le téléspectateur dans l'ambiance et au plus près du match. Le Championnat de France de rugby devient alors un spectacle apprécié, à tel point que la finale de 1992, opposant Agen à Bayonne, est retransmise le samedi soir, en direct.

DES OMBRES RÉCENTES AU TABLEAU

Le professionnalisme ne perturbe pas outre mesure le lien fort qui unit les rugbymen au décodeur noir. Mais paradoxalement, c'est au sortir de la Coupe du monde en France que le Top 14 affiche des baisses d'audience. Sur son créneau du samedi à 15 heures, réservé à l'affiche de chaque journée, Canal+ enregistre 570 000 téléspectateurs de moyenne, en 2007-2008, soit une chute de 22% par rapport à la saison passée. Confirmant ces chiffres, la LNR avance plusieurs raisons à ce recul : la qualité de jeu au fil de la saison, la concurrence avec le Tournoi des VI Nations, programmé au printemps, ou encore la tendance des clubs à ne pas aligner leur meilleure

équipe pour les chocs de la saison.

Cette situation a poussé la chaîne à redessiner son planning du week-end, même si les nouveaux horaires de la Ligue 1 de football ont entraîné des changements de grille obligatoires. Si Canal+ Sport retransmet deux rencontres les vendredis et samedis soir, quatre autres sont disponibles sur Rugby+, en paiement à la demande, le samedi dès 14 h 30. Le « gros match », lui, est désormais proposé à 16 h 30 et rassemble environ 710 000 abonnés.

UN COÉQUIPIER FIDÈLE AU POSTE

Spécialiste et amoureux du rugby, au vu d'une diffusion unique et d'une couverture pour le moins professionnelle, le groupe Canal+ reste le miroir exclusif de l'intégralité du Top 14. Décroché à hauteur de 104,5 millions, ce partenariat de quatre saisons prendra fin en 2011. Après avoir œuvré dans le développement d'un sport qui n'en demandait pas tant, pas sûr que Bertrand Méheut et la direction de la chaîne cryptée ne disent dès demain adieu au rugby. ■



ERIC BAYLE

« GARDER LA PATTE »

ENTRETIEN AVEC LE DIRECTEUR DE LA RÉDACTION EN CHARGE DU RUGBY.

Quelle est l'origine de ce lien unique entre la chaîne cryptée et le rugby ?

C'est une longue histoire. Notre premier match diffusé remonte à novembre 1984, pour une rencontre de coupe de France au stadium de Toulouse. Le rugby reste un sport majeur en France, mais très peu médiatisé au début, en particulier à la télévision. Canal+ a toujours eu une démarche omnisports, donc le rugby a fait son apparition, d'une logique implacable...

L'Ovalie disposait au départ d'une programmation particulière...

Dès mon arrivée en 1992, nous avons entamé un travail d'intensification du rugby, avec notamment la retransmission des matches de l'hémisphère sud. A partir de 1995, la chaîne a alterné avec le basket une semaine sur deux, et le rugby a ensuite pris le meilleur.

L'actuel format du championnat de France vous convient-il ?

La poule unique reste une bonne chose. Avant, avec 4 poules différentes, les playoffs et playdowns, il fallait suivre. Hormis les matches internationaux, il ne faut pas oublier qu'il n'y avait pas de rugby à la télé il y a encore 15 ans, le championnat, comme la coupe d'Europe !

Quel regard portez-vous sur l'arrivée du professionnalisme ?

Le rugby pro a été très critiqué au début mais a engendré la création de plusieurs compétitions. Qui plus est en 1995, dans une année de Coupe du monde. Puis la préparation physique des joueurs s'est invitée, pour favoriser le spectacle. A l'époque, la plupart des stades étaient vides, même les enceintes de 15 000 places ou plus. Je me souviens avoir commenté

des phases finales dans des stades à moitié remplis... Au fil des années, l'augmentation de la retransmission et de la promotion du rugby sur Canal a amené de nouveaux publics, en soi l'objectif de toute chaîne.

A l'image de Jour de Rugby, le ballon ovale est quasiment logé à la même enseigne que le foot...

Le feuilleton Top 14 entretient le même traitement que le football, on veut insister sur cette politique. Les dimanches où

vedettes ne sont pas les commentateurs. A Canal, les consultants sont très bien choisis, s'expriment bien et livrent une analyse souvent pertinente sur le jeu.

La série de « chocs tronqués » a fait débat. Ce jeu de l'impasse de certains clubs est-il dû à ce nouveau statut médiatique du rugby professionnel ?

Ne pas présenter sa meilleure équipe donne un coup de frein sur certaines affiches. Cela concerne essentiellement les chocs Stade français-Toulouse, compte



« Depuis septembre 2008 et son passage à 18h15, Jour de Rugby a gagné 40 à 50% d'audience ! »

il n'y a pas de foot, les matches en prime time nous offrent une audience plus large. On arrive à rassembler un million d'abonnés. Le premier créneau de Jour de Rugby était le dimanche après-midi. L'émission a ensuite été programmée le dimanche après minuit, puis le samedi soir après Jour de Foot. Mais depuis septembre 2008 et le passage à 18h15, on a enregistré une hausse d'audience de 40 à 50% !

Et Rugby+, le championnat à la carte, séduit toujours autant...

Le fait de proposer tous les matches représente une révolution pour les clubs et les publics. D'autant que le spectateur a le choix, c'est beau ! Rugby+ est le fruit de moyens importants : une rédaction de 15 journalistes et plus de 200 personnes sur les stades sont mobilisées à chaque journée de championnat.

Comment définiriez-vous cette patte Canal dans sa diffusion du rugby ?

Comme un style de spécialistes, avec rigueur, précision, enthousiasme et sobriété. Je ne ressens pas un changement dans les commentaires depuis la professionnalisation. Il s'agit juste de garder la patte Canal. Contrairement à d'autres chaînes et consultants, les

tenu de leur rivalité et de l'intox habituelle autour de ces grands rendez-vous.

Heureusement, ce n'est pas encore arrivé cette année. Il faudrait obliger les clubs à se sentir davantage impliqués sur toute la saison. La Ligue a proposé d'offrir aux deux premiers une demi-finale à domicile, ou alors les laisser souffler pendant des barrages pour les suivants au classement.

Quels sont vos projets autour de la diffusion du rugby de demain ?

On essaye de garder un temps d'avance, c'est une devise du groupe Canal. Avec la volonté de créer des événements rugby, comme en février dernier avec le Super samedi rugby, c'est-à-dire deux matches de Top 14 en direct à la suite, sans oublier le multiplex ou les documentaires. Il y a également le Tri-Nations et le Super 14 qui ont repris. Ça n'arrête pas !

Avez-vous des inquiétudes quant à l'avenir de l'Ovalie professionnelle ?

En tant que sport médiatisé, le rugby s'expose forcément à des dérives. Je sens à l'avenir des dangers autour de l'évolution du comportement des supporters et des joueurs. Attention aussi aux valeurs historiques de ce sport, qu'il faut préserver face à la montée du business. ■

DÉMÊLÉS ENTRE CLUBS ET MÉDIAS

JOURNALISTES DE PRESSE ÉCRITE, DE TÉLÉVISION OU DE RADIO RÉGIONALES, ILS ONT ACCEPTÉ D'ÉVOQUER LEURS RELATIONS AVEC LE PETIT MONDE DU RUGBY. DES CONDITIONS DE TRAVAIL LOIN D'ÊTRE IDYLLIQUES, FACE À DES CLUBS DE PLUS EN PLUS ENCADRÉS. TÉMOIGNAGES SINCÈRES, ENTRE CLERMONT-FERRAND ET BRIVE-LA-GAILLARDE.

CLERMONT 1ÈRE



Martial Delecluse et Grégory Gomez couvrent le ballon ovale pour la télévision locale clermontoise.

MARTIAL DELECLUSE :

« Le désir de tout contrôler »

« A Clermont, il y a un contexte local très fort autour du rugby. A un moment ou un autre, les gens parlent forcément de l'ASM. On est autorisé à filmer librement l'entraînement du lundi, sauf que les joueurs font du foot ou du freesbee ! Pour parler rugby, c'est difficile. Je ne parle pas des sacro-saints points presse les mardis et jeudis, où chacun a son discours tout fait, c'est décevant.

Les rugbymen de la nouvelle génération baignent dans cette communication depuis toujours. Pour eux, c'est naturel mais beaucoup de tics rendent leur discours policé. Ce n'est pas étonnant, puisqu'ils vivent sur une autre planète, sont tous surprotégés, et plus conscients de la réalité. Heureusement, les joueurs plus anciens ont tendance à se lâcher mais il y en aura de moins en moins.

Les conditions sont loin d'être excellentes. Maintenant, il y a des bâches autour du terrain. La coupure entre la presse et les joueurs s'aggrave, entre les clubs et leurs supporters aussi. Et je ne suis pas sûr que le public soit très curieux de savoir dans quelles conditions les journalistes travaillent avec l'ASM. Les clubs ont le prétexte de vouloir travailler dans la tranquillité ou de ne pas dévoiler les tactiques mises en place. Tout dépend des entraîneurs, mais la mode des clubs comme l'ASM est de tout contrôler. C'est de pire en pire. Bientôt, images et interviews seront entièrement fournies par le club ! » ■

GRÉGORY GOMEZ :

« Plus facile dans le foot ! »

« Je couvre les Verts de Saint-Étienne pour L'Equipe TV et il est aujourd'hui plus facile de couvrir le foot et un club de Ligue 1 que l'ASM et le Top 14 ! Le foot dispose d'un plus grand professionnalisme, c'est clair. Là, les clubs ont de plus en plus la grosse tête, en oubliant que si le rugby est le 2^e sport le plus médiatisé en France, c'est uniquement grâce à Canal+ !

Il y a encore cinq ans, on pouvait interviewer les joueurs tranquillement dans les vestiaires ! Aujourd'hui, on doit les attendre un quart d'heure après le match, ce qui change vraiment le discours. Ils ont le temps d'être briefés. Il y a un profond décalage entre le discours et la réalité. Par esprit d'entreprise, les rugbymen doivent respecter à la lettre la communication de leur club. Ils risquent même des amendes s'ils répondent à des questions en dehors des points presse.

Visiblement, être enfermé dans leur bulle ne les dérange pas. Alain Hyardet, un ancien entraîneur de l'ASM, avait compris la dérive, en emmenant ses joueurs à l'usine Michelin,

« Par esprit d'entreprise, les rugbymen respectent la communication de leur club »

pour les faire redescendre sur Terre ! Autre frustration : certains supporters assistent aux entraînements mais sont toujours contrôlés par des vigils à l'entrée du stade. Cette mentalité à tout sécuriser, c'est avant tout pour faire valoir le travail des services de communication des clubs... D'accord, il y a un gros travail du syndicat des journalistes sportifs, mais dans ces conditions, on se demande où l'on va. » ■



Entraînements à huis clos, avec des bâches autour du terrain, s'invitent désormais dans le quotidien de l'ASM.

LA MONTAGNE

DOMINIQUE DIOGON :

« Je ne referai plus jamais de journalisme sportif »

APRÈS AVOIR COUVERT ONZE ANS LE CA BRIVE CORRÈZE POUR LE QUOTIDIEN RÉGIONAL LA MONTAGNE, DU GROUPE CENTRE-FRANCE, LE JOURNALISTE A DÉCIDÉ DE TIRER UN TRAIT SUR LA SPÉCIALITÉ SPORTIVE. IL SE DIT VICTIME D'UNE « OVERDOSE DE RUGBY ».



L'accréditation de match, symbole au fil des saisons d'un environnement rugbystique organisé mais critiqué.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'année 2007 ne restera pas la meilleure dans la carrière de Dominique Diogon. « J'ai couvert la Coupe du monde en France, et je me suis aperçu que ce n'était pas aussi glorieux que prévu. Etre à 25 journalistes sur un joueur et obtenir les mêmes réactions, ça ne m'intéresse pas. »

« A Brive,
c'est simple, tous
les présidents ont
demandé ma
tête ! »

Une déception au niveau international, ajoutée à un vrai ras-le-bol, au terme d'une décennie de relations houleuses avec le CA Brive Corrèze. « C'est simple, tous les présidents ont demandé ma tête ! Je suis arrivé en Corrèze en 1997, et le club venait d'obtenir le titre historique de champion d'Europe. Puis le CAB a connu une longue descente en terme de résultats. Dans ce chaos sportif, le club montrait de plus en plus de crispation devant les papiers que j'écrivais. J'ai remplacé un journaliste qui a couvert le club pendant 30 ans et même dans les mauvais moments, il lui trouvait des excuses... Les gens attendent une presse de supporter. D'accord, en tant qu'être humain, on prend un parti pris pour telle ou telle équipe, mais dans ce métier, il faut rester objectif garder un certain recul. »

Les tensions s'accumulent alors, qui plus est dans un environnement ovale très important. « Dans une ville comme Brive, et ses 50 000 habitants, le rugby représente un vecteur identitaire, une monoculture. Cette passion est plus diluée à Clermont. Le club briviste se veut moins structuré que le voisin clermontois. Par ailleurs, la presse écrite reste le média dominant en Corrèze. »

« BOUILLIE ET LANGUE DE BOIS »

Une suprématie régionale d'autant plus cruciale devant la concurrence de Midi Olympique ou encore de L'Equipe. Mais il y a deux ans, Dominique Diogon a jeté l'éponge. « J'ai subi des pressions, avant d'atteindre l'overdose. Cela devenait pesant, l'écriture trop répétitive, avec aussi un planning et une vie familiale souvent difficiles à gérer. Je ne ferai plus jamais de journalisme sportif. En même temps, cette spécialité reste très formatrice, accélère l'esprit de synthèse et pousse à travailler dans l'urgence. »

Domaine très formateur peut-être, mais une fois encore, la communication des interlocuteurs est pointée du doigt. « Les résultats d'un club dictent ses rapports avec les journalistes. Tout est une question de distance, variable en fonction de la personnalité des rugbymen. Face aux journalistes, les joueurs sont bien dressés et livrent en général bouillie et langue de bois. C'est très dur d'en tirer des choses originales. Mais il ne faut pas oublier que dans "sport professionnel", il y a "professionnel", autrement dit des rapports entre des salariés et leurs patrons. » ■



FRÉDÉRIC SILVA :

« L'effet Coupe du monde est passé par là »

L'ANCIEN JOURNALISTE DE RADIO SCOOP CLERMONT SUIT L'ASM CLERMONT AUVERGNE DEPUIS TROIS ANS.

Quelles sont vos relations avec le club ?

Quand j'ai commencé en 2006, je trouvais les journalistes encore assez proches des joueurs, et les entraînements restaient accessibles. Mais l'année suivante, on a commencé à voir une organisation plus stricte. Les entraînements à huis clos ont fait leur apparition. Avec le professionnalisme, le temps des réactions dans le tunnel juste à la fin du match, c'est fini ! Cela commence à ressembler au « média football ». Mais je ne dis pas que l'on travaille avec l'ASM dans de mauvaises conditions.

Vous travaillez maintenant à la télévision. Décrivez-nous les points presse de l'ASM...

Il y en a toujours deux par semaine. Le mardi, la pelouse est ouverte à tout le monde et les interviews se déroulent dès la sortie de l'entraînement. Quant au jeudi, on attend les joueurs en salle de presse. Si l'on rate le rendez-vous, ça se complique. Le staff refuse les sollicitations de la presse, surtout les veilles de match. Il en va de la protection des clubs, mais il ne faut pas que cela devienne ultra fermé. Après tout, ce n'est que du sport.

Et il faut choisir les personnes à interroger...

Oui, tout est affiché sur un tableau de l'attaché de presse. Si tu n'es pas inscrit, le joueur ne viendra jamais te voir. Par exemple, il suffit d'oublier de demander l'entraîneur et ton sujet tombe à l'eau. Je trouve ce protocole à la fois efficace et trop carré : on doit retrouver ces méthodes d'organisation uniquement dans les grands clubs français.

Encore une dérive du professionnalisme ?

L'effet Coupe du monde est aussi passé par là. Du fait de son ampleur médiatique, les gens ont pris goût au rugby. Du coup, les clubs prennent davantage de dispositions. Hormis cela, jamais un rugbyman ne m'a refusé un entretien, contrairement au foot. L'entente est cordiale et les conditions optimum. D'autant qu'il y a un vrai fossé entre Top 14 et Pro D2. Je me souviens d'un Aurillac-La Rochelle où les interviews étaient complètement libres. Donc le rugby a encore ce charme de pouvoir côtoyer les acteurs de près.

La communication des rugbymen se détériore. C'est aussi votre sentiment ?

Domage que les déclarations aient perdu de leur franchise et de leur naturel. Les joueurs font encore plus attention aujourd'hui. Même s'ils ont tendance à davantage se lâcher en presse écrite, ils semblent plus réservés en radio et en télé.

D'UN CÔTÉ, LE PRÉSIDENT DU STADE FRANÇAIS ET ANCIEN HOMME FORT DE NBJ. DE L'AUTRE, SON HOMOLOGUE DU RC TOULON ET PDG DES ÉDITIONS DE BANDES DESSINÉES SOLEIL. A EUX DEUX, ILS INCARNENT, CERTES, LE RUGBY BUSINESS À LA FRANÇAISE, MAIS LA VOLONTÉ D'INNOVER DANS UN SPORT AU POTENTIEL PROMOTIONNEL ÉNORME.

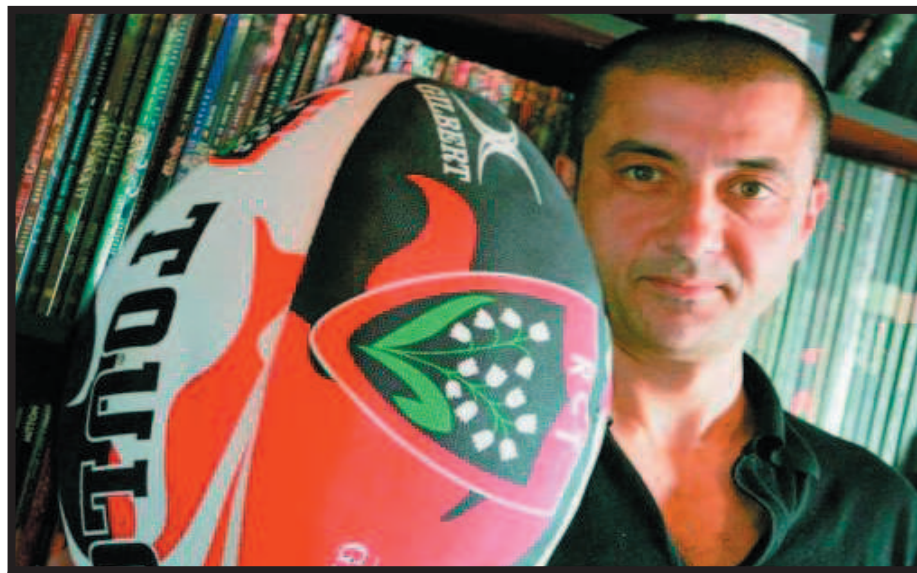


GUAZZINI, BOUDJELLAL

L'ART DU SPECTACLE



A la tête du RCT depuis 2006, Mourad Boudjellal a réussi le pari de faire remonter Toulon dans l'élite du rugby français, deux ans après l'avoir sèchement quittée. Néanmoins, le président varois, qui dirige également Soleil, 3^e éditeur francophone de bandes dessinées, a dû faire son mea-culpa devant le piètre bilan sportif de son club à la mi-saison. Avec un douloureux constat : avoir le 4^e budget du championnat ne fait pas tout, en particulier dans le rugby. En effet : le dirigeant impatient applique ses méthodes avec plus ou moins de succès. Impressionnant en Pro D2 comme dans les travées, avec près de 10 000 abonnés, le RCT se cherche pourtant une âme au top niveau. Les rouge et noir se voyaient bien européens (dans les huit premiers), il faut en réalité regarder plus bas et parler maintien. D'autant que l'ancien All Black



Passionné de BD, Mourad Boudjellal est en train d'écrire une belle histoire avec le Rugby Club toulonnais.



Homme de médias, Max Guazzini a pour habitude de faire du rugby un vrai show.

Tana Umaga, qui a récemment inauguré le statut d'entraîneur-joueur en Top 14, ne peut pas révolutionner le jeu varois d'un coup de baguette magique, qui plus est avec des joueurs souvent plus préoccupés par leur pige que de l'avenir du RCT...

MOURAD, L'HOMME PRESSÉ

Au-delà de son talent d'homme d'affaires, le dirigeant utilise parfaitement l'outil médiatique. Fin décembre, à l'issue d'une cinglante défaite à Montpellier, l'éditeur de BD fait dans l'image avec ses joueurs,

alors bons derniers au classement.

« Si les joueurs ont envie de rester, il faudra qu'ils s'envoient un peu plus. Le Papa Noël va amener des billets de train et d'avion au pied du sapin. Pour qui ? C'est lui qui décidera. » Même le staff en prend pour son grade avant les fêtes. « Chez nous, la stratégie est de ne pas faire jouer les meilleurs joueurs... » Et concernant le potentiel du ballon ovale, « l'homme pressé » sait de quoi il parle. « Personne n'a intégré qu'un joueur de rugby va pouvoir gagner autant d'argent qu'un joueur de football. Il faut comprendre que l'argent ne va pas tout salir, si on met des garde-fous. Par contre, le rugby doit garder ses supporters et ne doit pas copier le foot où la frustration des gens entraîne des violences. Au rugby, il y a le respect de la force de l'autre, une admiration qui empêchera cette frustration et ces débordements. »

Dans un club non réputé pour sa stabilité, Boudjellal semble avoir appris de ces premiers mois au plus haut niveau, en installant une politique plus intelligente pour la saison prochaine, à l'instar de la signature du nouveau coach Philippe Saint-André. L'ombre d'un nouveau RCT plane sur la Rade, avec toujours autant de frasques : des bande-annonces choc façon cinéma viennent rythmer les conférences de presse pour annoncer les transferts en vue.

MAX, L'AVANT-GARDISTE

Mais le rugby actuel n'aurait pas été aussi populaire sans l'influence de Max Guazzini. Dès 1992, il prend les rênes du Stade français, alors en quatrième division, pour en faire un empire. Cinq titres de champion de France plus tard, >>

L'HOMMAGE DE CHRISTOPHE DOMINICI

A la question « Qui est le meilleur président de club de rugby en France ? » (Aujourd'hui Sport, 20 février 2009), Christophe Dominci, ancien ailier international aujourd'hui entraîneur des lignes arrière du Stade français répond sans grande surprise : « Max Guazzini ! Il a révolutionné le rugby français et même le rugby européen. C'est un visionnaire, un avant-gardiste. Il a fait de ce sport un spectacle, un show, de la fête, un rendez-vous populaire immense. Ce n'est pas facile de remplir le Stade de France avec 80 000 spectateurs en championnat. Lui, il a réussi ça. C'était un pari fou. Il y a dix ans, notre sport n'était pas ce qu'il est aujourd'hui. Il a tellement bien œuvré qu'on a l'impression que le rugby a toujours été comme ça. Je lui tire mon chapeau, il a tout mon respect. »



Proposant dans les stades des animations peu banales, le président du Stade français a su apporter à l'Ovalie et au public parisien une dimension de spectacle unique.

Guazzini choque, dérange la sphère rugbystique, mais sa force de frappe demeure sans limite. L'ancien président du directoire du groupe NRJ décide de se consacrer entièrement à l'aventure Stade français. Avec toute son extravagance, vue aussi bien dans les calendriers des « Dieux du stade » que sur les maillots. Les apparitions successives du rose, des fleurs de lys, ou de Blanche de Castille en style Warhol, ont surpris plus d'un amateur de rugby. Même la robe de scène de Dalida, dont Max Guazzini a été l'attaché de presse, s'invite parfois dans le vestiaire parisien...

S'il a conduit son club au sommet, ce mécène passionné casse les codes sur le terrain promotionnel.



Le maillot « Blanche de Castille ».

Cavaliers du Moyen Âge, danseuses de cabaret, démonstration de moto-cross, concerts et karaoké à la mi-temps, qui aurait pu imaginer un tel divertissement autour des pelouses ? Autre réussite du président : remplir régulièrement le Stade de France, avec des places entre 5 et 10 euros.

DES IDÉES PLEIN LA TÊTE

Question projets, Max ne s'arrête jamais. Dans ses cartons, le « Stade Français Rugby Tour », ou la délocalisation de plusieurs matches dans des régions non rugbystiques. Jouer en province ? Une énième idée en l'air a priori, mais une alternative judicieuse à la rénovation du stade Jean-Bouin, à partir de l'été prochain. « Pendant les travaux, nous jouerons quatre matches au Stade de France, un au Parc des Princes et nous nous déplacerons dans l'est et dans le nord de la France à Metz, Strasbourg, Lille, Lens, si on veut bien de nous... », précise le « gentil organisateur » parisien. Même par des méthodes souvent décriées, Mourad Boudjellal et Max Guazzini ont su imposer leur style et le respect. Comme d' uniques présidents-mécènes et instigateurs du rugby-spectacle. Avec ou sans strass et paillettes. ■

CES ACTIONNAIRES CONSCIENTS DU MARCHÉ OVALE

« Si le rugby attire les mécènes, c'est grâce à ce patrimoine que nous envient beaucoup d'autres sports » déclarait Pierre-Yves Revol après son élection à la tête de la Ligue. D'après le magazine *Challenges*, quelques actionnaires, présidents de club pour certains, figuraient parmi les plus grandes fortunes françaises en 2008.

- | 27° **Pierre Fabre** (Castres Olympique) : laboratoires pharmaceutiques.
- | 69° **Daniel Derichebourg** (CA Brive Corrèze) : services (propreté, sécurité, intérim).
- | 164° **Serge Kampf** (Biarritz Olympique) : Capgemini, service informatique.
- | 348° **Jacky Lorenzetti** (Racing-Métro 92) : Foncia, société immobilière.

Et aussi...

- Philippe Cazaubon** (Mont-de-Marsan) : entreprise de transports.
- Alain Affelou** (Aviron Bayonnais) : distribution de verres optiques.

Les mécènes optent en général pour les villes moyennes, mais investissement rime parfois avec renoncement. A l'image de Bourgoin, où le traiteur Pierre Martinet a fini par passer la main, en février dernier, au terme de treize années de présidence. « Je n'arrive plus à tout faire et n'ayant pu obtenir l'outil - un nouveau stade - qui m'aurait permis d'avancer, je préfère arrêter. La crise économique me bloque de toute façon. Je suis fier de ce que j'ai pu faire au CSBJ. J'ai fait entrer le club dans l'ère du professionnalisme et aujourd'hui, Bourgoin-Jallieu est connu dans toute la France et dans toute l'Europe du rugby. » (*ledauphine.com*, 13 février 2009).

TOP 14 LA RÉVOLUTION ORANGE

LIÉ À LA LIGUE DEPUIS SA CRÉATION, L'OPÉRATEUR DE TÉLÉCOMMUNICATION EST DEVENU FIN OCTOBRE 2008 LE PARTENAIRE TITRE DU TOP 14.

A l'heure où sa commercialisation du sport suscite le débat, Orange poursuit son engagement exceptionnel avec le championnat de France de rugby. Déjà diffuseur de ballon ovale sur les mobiles depuis mars 2007, Orange dispose désormais des droits en différé de tous les matches du Top 14, via la vidéo à la demande (VoD), la télévision ou internet. Cet accord unique, estimé à 6 millions d'euros, concerne les quatre prochaines saisons, en comptant celle en cours.

LE RUGBY À LONG TERME

« Notre histoire avec le rugby a maintenant 10 ans. Cette entente a toujours été dans nos engagements, notamment par les valeurs de ce sport dans lesquelles nous nous reconnaissons. Le groupe avait envie d'accompagner la progression du rugby » souligne Louis-Pierre Wenès, directeur exécutif d'Orange.



Le logo du championnat fait peau neuve.

Engagé pour la première fois lors de la 8^e journée de championnat fin octobre, ce nouveau partenariat tient d'abord dans son intitulé. Dorénavant, lorsque le rugby professionnel est à l'honneur, il faut parler de *Rugby Top 14 Orange*.

Visible sur toutes les pelouses de l'élite, l'appellation se veut plus officielle, en offrant un match en intégralité commenté dans les conditions du direct, et de courts résumés des sept matches de la journée. Un regard moderne sur le rugby, preuve que l'intérêt de la marque de France Télécom pour l'Ovalie ne se dément pas. Outre la Ligue Nationale

de Rugby ou les principaux clubs du Top 14 et de Pro D2, Orange sponsorise la Fédération française de rugby, le XV de France et l'Orange Rugby Challenge, compétition réunissant plus de 10 000 jeunes rugbymen à travers 1 100 clubs. ■

LA RECONVERSION A VRAIMENT DU BON

LA RETRAITE RELÈVE TOUJOURS D'UNE PÉRIODE REDOUTÉE PAR TOUT SPORTIF DE HAUT NIVEAU. MAIS CERTAINS JOUEURS ONT RANGÉ LEURS CRAMPONS DE FORT BELLE MANIÈRE. GROS PLAN SUR DES PROFILS PLUS OU MOINS ÉTONNANTS.

Presse-Sports



JONAH LOMU
L'AMBASSADEUR

Il incarne à lui seul le rugbyman de l'ère professionnelle. Découvert en 1995, l'ailier reste une terreur des terrains (36 essais marqués en 63 sélections avec la Nouvelle-Zélande) et le plus jeune All Black de tous les temps, à 19 ans et 45 jours. Du haut de ses deux mètres et malgré ses 120 kilos, « l'autobus » était souvent difficile à arrêter, courant le 100 mètres en moins de 11 secondes...

Mais la maladie interrompt brutalement l'ascension fulgurante de cette perle du rugby. Dès 1996, une anomalie rénale est décelée, l'obligeant à vivre sous dialyse. Puis la greffe d'un rein, n'intervenant qu'en 2004, a été pour lui « une seconde chance dans la vie ». S'il a démontré toute sa classe sur les terrains, Lomu partage aujourd'hui à 33 ans son vécu hors du commun, en tant qu'ambassadeur du don d'organe. « Je veux sensibiliser le public à la transplantation, avait déclaré Jonah Lomu en avril 2008, au CHU de Bordeaux. Un don permet à des gens comme moi de retrouver une vie normale, alors qu'on m'avait prédit que je finirais ma vie dans une chaise roulante. » ■



JEAN-MARC LHERMET
LE FÉDÉRATEUR

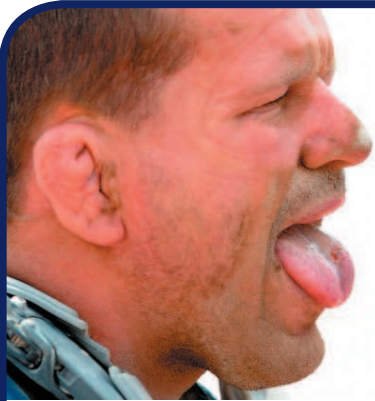
L'Auvergnat fait ses débuts au RC Vichy en 1980, « l'année de naissance d'Aurélien Rougerie », autre figure du rugby auvergnat, comme il aime souvent le rappeler. Remarquant son potentiel physique, un certain Jean-Pierre Romeu l'attire à Montferrand, quartier clermontois à la culture ovale historique. Dès son arrivée à l'ASM, à vingt ans, le troisième ligne s'épanouit dans l'élite. Dans un contexte semi-professionnel, le joueur alterne entraînements et études d'ingénieur. Les relations étroites entre le club et Michelin ouvrent les portes de la manufacture de pneumatiques à ce diplômé de l'INSA de Lyon. En 1998, devant l'éclosion du rugby pro et les dangers d'une carrière éphémère au plus haut niveau, Jean-Marc Lhermet décide de créer le Syndicat National des Joueurs de Rugby (SNJR). Nommé depuis Provale, ce projet a été mené à bien en compagnie du Toulousain Emile N'Tamack, actuel co-entraîneur du XV de France. Après avoir occupé à l'ASM les fonctions de responsable du centre de formation ou encore de chargé des relations presse, Lhermet est aujourd'hui, à 41 ans, vice-président de son club de toujours. ■

DR



VINCENT MOSCATO LE COMIQUE

L'ancien talonneur béglais était considéré comme un sacré numéro sur tous les terrains de France. En compagnie du reste de la première ligne, à savoir Serge Simon et Philippe Gimbert, il a formé une triplé pour le moins spectaculaire, plus connue sous le nom de « Rapetous ». Réputé pour sa gouaille et son franc-parler, Vincent Moscato n'a surpris personne en entamant une deuxième carrière sur le devant de la scène. Dès 2003, le double champion de France fait son apparition sur France Télévisions, dans une série de sketches intitulée *Allez la Saussouze !* Symbole d'une attirance pour les projecteurs, Moscato accepte même en 2003 un passage en télé-réalité sur la première chaîne... Mais deux ans plus tard, la radio et RMC Info, le natif de Gaillac est définitivement conquis par sa nouvelle vie. En animant *Viril mais correct* ou le *Moscato show*, le trublion se montre très vite en verve casque sur les oreilles, n'hésitant pas à dégainer des expressions rugby pour le moins imagées. Lors de la Coupe du monde 2007, TF1 et Eurosport voient en cette boule de nerfs à l'accent tarnais un consultant populaire et sympathique. Moscato a pour habitude de faire le pitre et le cinéma l'a bien remarqué. Déjà une belle filmographie à son actif : *Le Placard*, *36 quai des Orfèvres*, *Un ticket pour l'espace* ou encore *Astérix aux Jeux olympiques*. Les planches ont également séduit le bonhomme, avec *Oscar*, aux côtés de Bernard Tapie. ■



CHRISTIAN CALIFANO

L'AVENTURIER

Passionné de moto, Christian Califano a cette année réalisé l'un de ses plus grands rêves : participer au Dakar, rallye mythique qui quittait pour la première fois le continent africain. « Certaines personnes ont dû penser que j'utilisais ça comme échappatoire à ma retraite, mais ce n'est pas le cas. La moto a toujours fait partie de ma

vie depuis l'âge de 12-13 ans. J'apprécie de passer du collectif à un sport individuel, de changer de machine, de course, de rouler dans des paysages extraordinaires, de passer du rocher au sable... Il ne s'agit pas que de tourner la poignée. » a confié l'intéressé dans les colonnes de La Dépêche. A 36 ans et toujours affûté physiquement, l'ancien pilier international, retiré du rugby en juin 2008, a pris le départ de Buenos Aires, début janvier.

Motivé comme jamais au guidon de sa Yamaha 450 WRF, le Toulonnais a pu compter sur une préparation de premier ordre, dans la roue de son ami Cyril Desprès, vainqueur de la course en 2005 et 2007. Son objectif restait simple, à savoir finir le Dakar. Malheureusement, face à un tracé sud-américain particulièrement éprouvant, « Cali » n'a pas pu rallier l'arrivée au Chili. Comme au rugby, l'esprit d'équipe a eu raison de l'individualisme, Christian ayant préféré aider un coéquipier en difficulté et abandonner le lendemain, plutôt que de continuer la route seul.

Au fil des étapes, le visage plein de sable et la langue saignante, « le Calife » a pris conscience de la difficulté d'un tel défi. « C'est comme si j'affrontais les All Blacks matin, midi et soir ! » Très déçu par son abandon, le conseiller régional Midi-Pyrénées a certes dit adieu à la pampa au bout de six jours, mais assure retenter l'aventure l'année prochaine. Avec aussi des idées à long terme autour du deux-roues. « J'aimerais réaliser un projet qui consiste à partir à l'aventure sur des motos, vraiment endurantes, pour parcourir des régions éloignées et voir si l'on y joue au rugby. Ce serait l'occasion de faire des reportages. » ■

JEAN-PIERRE RIVES

L'ARTISTE

L'image est restée dans toutes les mémoires sportives. Celle d'un grand blond au maillot blanc couvert de sang et de boue, le 19 mars 1983, lors de France-Galles, comptant pour le Tournoi des V Nations. Après la rencontre, Rives offre ce même maillot à un certain Roger Couderc, qui venait de commenter son dernier match. Et pour l'anecdote, le sang, lui, appartient bel et bien à Serge Blanco, qui s'est fracturé le nez après un coup de tête avec son coéquipier... Depuis sa retraite en 1986, l'ancien capitaine emblématique du XV tricolore a parfaitement géré l'après-rugby. Outre un petit rôle au cinéma, dans le décevant *Vercingétorix*, avec Christophe Lambert en 2001, « Casque d'or » est devenu un sculpteur réputé. Il y a deux ans, pour la Coupe du monde, le Toulousain a présenté huit de ses œuvres le long du Rhône à Lyon, dans le cadre de l'exposition *Rives sur Berges*. Autre création de marque pour « l'ange blond » : le Trophée Giuseppe Garibaldi, remis au vainqueur du match France-Italie, durant le Tournoi des VI Nations. ■



DR / Dallas Kilpener

SERGE SIMON

LE JARGONNEUR

« Pilier » (gauche) de la célèbre tortue béglaïse, championne de France en 1991, Simon n'avait pas pour habitude de mâcher ses mots. Et c'est peu dire, pour ce médecin de formation, qui par sa violence sur le terrain face aux Américains, a été définitivement poussé vers la sortie par l'encadrement de l'équipe de France, après deux petits matches en bleu. Mais le « Rapetou » finit par rebondir à Paris en 1997, attiré par l'ancien demi de mêlée de Bègles, Bernard Laporte, alors entraîneur du Stade français. Serge Simon retrouve en première ligne Gimbert et Moscato, ses compères de la grande époque girondine, avec qui il soulève l'année suivante un nouveau bouclier de Brennus. Au terme d'une ultime saison outre-Manche, au sein du club de Gloucester, en 2000, Simon tire un trait sur une carrière en dents de scie.

Si son ami Moscato a décidé de transmettre sa bonne humeur sur les ondes ou au théâtre, le docteur s'est tourné vers la grande prose. A son actif, un dictionnaire du rugby, qu'il qualifie lui-même de complètement « absurde », réinvente les grandes notions de l'Ovalie, tout en décalage et dérision. De croustillantes définitions rassemblées en deux volumes, dont les titres en disent long sur le sérieux du personnage : *On n'est pas là pour être ici* et *Ce petit, c'est un neuf dur*, des citations véridiques de rugbymen. Figures de ce sport ou simples fondamentaux du jeu, tous passent sous la plume de cet homme de convictions, qui n'a pas caché son soutien à Ségolène Royal lors des dernières élections présidentielles. Avec même quelques échos avec l'actualité. En référence au XV de France en 2007, Guy Môquet est ainsi présenté comme l'« inventeur de la préparation mentale d'avant-match »... ■



DR



ÉTERNELS DIAMANTS NOIRS

BIEN QU'ELLE N'AIT REMPORTÉ QU'UNE SEULE COUPE DU MONDE — EN 1987, FACE À LA FRANCE — SUR SES TERRES, LA NOUVELLE-ZÉLANDE DEMEURE L'ICÔNE DU RUGBY MONDIAL. UN JEU ET UNE TRADITION EXTRAORDINAIRES, LE TOUT ACCOMPAGNÉ D'UNE FORCE MÉDIATIQUE INCOMPARABLE.

C'est un rituel auquel aucun amateur de sport ne peut échapper. Avant chaque match de l'équipe à la fougère argentée, un même frisson parcourt l'échine de tout spectateur ou adversaire des All Blacks. Peu après les hymnes nationaux, comme une invocation religieuse, une vague noire envahit la pelouse, au premier son d'un chant maori mythique : le haka. « *Ka mate ! Ka mate ! Ka ora ! Ka ora !* », « *Je meurs ! Je meurs ! Je vis ! Je vis !* » Paroles guerrières, gestes énergiques et diablement synchronisés, le décor insuffle la peur. La couleur noire, elle, symbolise le deuil de l'adversaire... Archétypes d'un rugby total, mêlant adresse, puissance, rigueur et génie, les Blacks semblent vivre sur une autre planète sportive, depuis l'introduction du ballon ovale en Nouvelle-Zélande, dans les années 1860. Quand passion rime avec perfection, les virtuoses d'Océanie ont toujours un temps d'avance.

ERREUR DE JOURNALISTE

Plus connus sous le nom d'*Originals* dans les années 1900, les joueurs du XV de Nouvelle-Zélande ont gagné un tout autre surnom, après un étonnant concours de circonstances. Le célèbre nom « *All Blacks* » renverrait à une coquille journalistique, plus précisément du *Daily Mail*, en 1905. Impressionné par le jeu des Néo-Zélandais, lors d'une tournée en Europe, un reporter aurait écrit : « *They are all backs* », « *Ce sont tous des arrières* ». Autrement dit, même les joueurs des lignes avants, réputés plus lourds et portés sur le défi physique ou la conquête, se révélaient tout aussi à l'aise ballon en main que leurs coéquipiers des lignes arrières, plus rapides et meilleurs techniquement. Mais la rédaction du journal n'aurait pas saisi la subtilité de la phrase, en la corrigeant ainsi : « *They are all blacks* ». Du couac typographique à la nomination d'une légende du

sport, en lettres majuscules... Sans surprise, le rugby à XV est le sport-roi au pays du long nuage blanc. 1 habitant sur 30 est rugbyman, et près de 60% des moins de 13 ans le pratiquent à l'école. Résultat : les « *Néo-Z* » disposent de plus de 530 clubs pour 4,1 millions d'habitants ! Record mondial.

UNE MACHINE À GAGNER

Comme l'Ovalie se révèle aussi un business, les recettes de la fédération néo-zélandaise générées par les All Blacks avoisineraient les 50 millions d'euros par an. Adidas — marque du maillot néo-zélandais, l'un des plus populaires de la planète —, Philips ou Iveco, sponsors et médias suivent avec intérêt les prouesses des « *Men in Black* » et leur énorme rayonnement, en terme d'image et de marketing. Bien ancrée dans l'ère professionnelle, cette tendance à la marque déposée irrite bon nombre d'habitants du Pacifique.

Certains y voient une perte d'identité, de réels dangers autour de la culture rugby et maori, d'où un engouement local des All Blacks relativement à la baisse. Pas de quoi parler de désamour mais d'une méfiance du public, due à de nouveaux choix de carrière. Convaincus par des contrats bien plus avantageux

qu'au pays, plusieurs joueurs néo-zélandais ont choisi de délaisser la sélection nationale, en rejoignant les championnats européens.

Une popularité nationale à reconquérir, des publics non rugbystiques à séduire, telles sont les prochaines missions d'une Nouvelle-Zélande perfectionniste, à l'image de ses étoiles noires sur le terrain. La Coupe du monde 2011 à domicile arrive à point nommé pour rectifier le tir. Un deuxième titre mondial serait vraiment le bienvenu. ■

**530 clubs
néo-zélandais pour
4,1 millions d'habitants !
Record mondial**



Faire honneur à l'institution All Blacks et à son jeu flamboyant, un enthousiasme sans faille, à l'instar de Ma'a Nonu (au centre).

LES KIWIS NE CONNAISSENT PAS LA CRISE

Le phénomène Barack Obama, l'ascension de Jo-Wilfried Tsonga en tennis, la démonstration de Lewis Hamilton en Formule 1 : le « black power » a marqué de son empreinte l'année 2008.

Treize victoires en quinze rencontres, tel est le bilan ahurissant de l'équipe à la fougère. 56 essais et près de 500 points inscrits, les hommes de Graham Henry ont relevé la tête, effaçant avec brio la désillusion du Mondial 2007.

Impressionnants, les Kiwis ont coiffé sur le poteau Australiens et Sud-africains, lors du traditionnel Tri-Nations. Les Blacks ont également remporté la Bledisloe Cup, trophée disputé entre Nouvelle-Zélande et Australie depuis plus de 70 ans.

COMME ON SE RETROUVE...

Mais l'exploit à retenir n'est autre que le Grand Chelem réalisé en novembre dernier, lors de test-matches dans les îles britanniques. Après 1978 et 2005, c'est la troisième fois de leur histoire que les Blacks réalisent une telle performance. Dominant successivement l'Ecosse (32-6),



L'an passé, Aaron Mauger et les All Blacks ont survolé les débats, notamment sur le sol européen.

l'Irlande (22-3), le Pays de Galles (29-9) et l'Angleterre (32-6), les All Blacks n'ont pas encaissé le moindre essai ! Ils en ont même profité pour ajouter une 5^e victime à leur tableau de chasse, en l'occurrence la province irlandaise du Munster (28-24). « On a fait du bon boulot cette année, estime le capitaine Richie McCaw. On a dû se battre souvent pour y arriver, et l'équipe a montré beaucoup de caractère. »

Heureux de leur retour au plus haut niveau, les All Blacks le sont aussi du tirage au sort de la Coupe du monde, effectué début décembre 2008. Les Kiwis retrouveront en phase de poule leur bourreau des éditions 1999 et 2007 : une certaine équipe de France ! Les Bleus sont donc prévenus, eux qui avaient subi la loi des hommes en noir (29-9), lors de la finale du Mondial en 1987. ■

2011 FAIT DÉJÀ DES VAGUES

LA NOUVELLE-ZÉLANDE ORGANISE SON DEUXIÈME MONDIAL. UNE DÉSIGNATION AUX MULTIPLES POINTS NOIRS, EN PARTICULIER AU NIVEAU STRUCTUREL.

Dans deux ans, la Coupe du monde reviendra au pays des Kiwis. Excellente nouvelle ? Pas exactement, et ce pour de nombreuses raisons. D'abord, la Nouvelle-Zélande a remporté la mise, le 17 novembre 2005, en ayant pourtant un dossier inférieur aux autres candidats à l'organisation, le Japon et l'Afrique du Sud. Bon nombre d'observateurs voient en ce choix la récompense d'une énorme promotion du rugby à travers le monde. Cependant, le conservatisme de l'International Rugby Board et des instances à forte résonance anglo-saxonnes se confirme. Comme en 1987 pour le premier Mondial, la Nouvelle-Zélande a été retenue comme pays hôte. Un choix qui semble nuire au développement du rugby, alors qu'une nomination nipponne aurait sans doute ouvert l'Ovalie à l'émergence de nouvelles nations, avec publics et marchés à la clé.



La Coupe du monde a brillé au pied de la tour Eiffel en 2007. En sera-t-il de même en Nouvelle-Zélande dans deux ans pour sa septième édition ?

Dans le Pacifique, l'inquiétude enfle, notamment devant l'ampleur des travaux prévus, pour remettre à niveau les stades, les centres d'entraînement ou les hôtels. Sans parler des futures retombées économiques de cette Coupe du monde, déjà annoncées comme nettement inférieures aux deux dernières éditions. Concernant les billets en vente pour

toute la compétition, la fédération néo-zélandaise table sur 1 700 000 unités, soit près de 30% de moins qu'en 2007.

DU PAIN SUR LA PLANCHE

Au-delà de ces prédictions pessimistes, les infrastructures restent le talon d'Achille du dossier néo-zélandais. Comptant actuellement 45 000 places, l'Eden Park d'Auckland devrait subir un lifting de 15 000 sièges supplémentaires. Une rénovation nécessaire, pour la seule enceinte du pays dépassant les 40 000 places. A titre de comparaison, 7 stades français disposaient de cette capacité pour l'édition 2007. Comme quoi, être la nation phare du rugby ne relève pas de la perfection. Les Blacks apparaissent comme les leaders sur le pré. Il faudra l'être aussi en tribunes, mais la partie s'annonce beaucoup plus délicate. Et l'heure tourne pour la Nouvelle-Zélande. Noir c'est noir, il faut garder espoir... ■





long
TANA UIRAGA T.O. 12 IN A SERIES OF 15